

République Algérienne démocratique et populaire

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université Mohammed Seddik Benyahia Jijel

Faculté des lettres et des langues

Département des langues et littératures Françaises

N de série :

N d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Spécialité : Sciences des textes littéraires

**L'éternel retour du mythe dans *Éléazar* ou *La Source et Le Buisson*
de Michel Tournier**

Présenté et soutenu par:

Khadîdja BOUKHEDENA

Directeur de recherche:

Fattah ADRAR

Membres du jury :

Président : Ahcen BAYOU Maître assistant-Université de Tassoust-Jijel

Rapporteur : Fattah ADRAR Maître assistant-Université de Tassoust-Jijel

Examineur : Abdelouahab RADJAH Maître assistant-Université de Tassoust-Jijel

Session Juin 2014

Dédicaces

*À mes parents qui ont su m'encourager à prendre
mon envol dans la vie.*

Remerciements

Je tiens à remercier ici très vivement les personnes, qui de près ou de loin m'ont apporté leur aide dans la réalisation de ce mémoire.

Je remercie principalement mon directeur de recherche Monsieur *Fattah Adrar*. Je le remercie du fond du cœur pour sa disponibilité, son orientation et son assistance. Je voudrais lui dire ma profonde reconnaissance d'avoir su me guider et me rassurer lorsque le doute m'envahissait. Sa patience son expérience, et ses précieux conseils ont considérablement contribués à la conception de ce travail.

J'adresse toute ma gratitude au doyen et au chef de département de la faculté des lettres et des langues étrangères.

A mes parents et à toute ma famille, mes frères (*Touhami, Said, Nadji, Amine, Ramy*), mes sœurs (*Nadira, Nassima, Sara, Darine*), mes neveux (*Amer, Alaa Eddine, Abbas, Dayaa Eddine, Yacine, Mohamed Reda, Aymen, El Moatez Billah*) et mes nièces (*Wissal, Selma, Hadil, Roa, kater Ennada, Safa*).

Mes remerciements vont aussi à l'endroit de tout(e)s mes ami(e)s, sans oublier *Mahmoud Amirat* et *Hemza Chouikh*.

Table des matières

Introduction générale.....	07
Première Partie : La réécriture, une mise en actualisation des mythes.....	16
Chapitre1:Traitement du mythe en littérature.....	16
1. Qu'est-ce qu'un mythe ?.....	17
2. Le mythe en littérature	19
2.1. Le mythe, une forme narrative.....	19
2.2. Le mythe littéraire et/ou mythe littérisé	20
3. L'éternel retour du mythe	27
Chapitre 2: Les chemins de la réactualisation mythique.....	30
1. Une pensée symbolique (G. Durand).....	30
1.1. Une réduction du mythe, du récit à l'image.....	32
1.2. Le mythe, une saturation symbolique.....	35
2. Architecture du mythe (C.L. Strauss).....	36
2.1. Double temps mythique.....	37
2.2. Double espace mythique.....	38
3. Régénération mythique (M. Eliade).....	39
3.1. Réécriture et actualisation du mythe.....	39
3.2. Un retour et une répétition cyclique du mythe.....	43
Deuxième Partie: Le mythe, vers une réécriture de l'imaginaire.....	48
Chapitre 1: Éléazar, un voyage du mythe au roman	49
1. La dimension mythique dans <i>Éléazar ou La Source et Le Buisson</i>	49
1.1. Les myèmes et les figures mythiques.....	52
1.2. La dimension sacrale.....	53
2. Une traversé mythique.....	57
3. Une trame narrative circulaire (cyclique).....	58
Chapitre 2 : La représentation de l'éternel retour.....	62
1. Thèmes symboliques, archétypaux et mythiques.....	62
1.1. Image du serpent.....	63
1.2. Image de l'arbre et de la source.....	65
2. Double structure du récit mythique.....	69

2.1. Double protagoniste.....	69
2.2. Dualité temporelle et spatiale.....	71
3. L'actualisation et le retour du mythe par la réécriture.....	81
Conclusion générale.....	86
Bibliographie.....	95
Résumé	99

Introduction générale

« Le mythe est le rien qui est tous. »

Fernando Pessoa, « Ulysse ».

De l'antiquité à nos jours, la construction du monde par le mythe a constitué une entreprise complexe. Attaché aux temps anciens en apparence, il continue de susciter une attention particulière au sein de nombreuses disciplines des sciences humaines. C'est la raison pour laquelle la littérature, la sociologie, l'anthropologie et bien d'autres spécialités ne cessent de l'aborder sous les aspects les plus divers. En effet, le récit mythique est encore aujourd'hui, un objet de réflexion et de création. Il construit un dialogue perpétuel avec le texte littéraire. Une relation complexe s'établit alors, entre le mythe et la littérature qui se concrétise dans le phénomène de la réécriture. Selon Maurice Domino: « le texte réécrit est bien un palimpseste. Prendre en compte la réécriture, c'est porter le regard sur la zone où ces relations transsexuelles s'établissent dans la pratique même des écrivains¹ ». La présence du récit mythique au cœur de l'œuvre littéraire, est au fondement même de la pratique créatrice de l'auteur. La prise en considération du phénomène de la réécriture par la présence d'éléments mythiques dans un texte, permet ainsi de porter un regard particulier sur la pratique même de l'écrivain, parce que le phénomène mythique et le phénomène littéraire se rencontrent à la lumière de la réécriture.

Le grand écrivain Français Michel Tournier, qui fut l'élève de Claude Lévi-Strauss, révèle que l'ambition de la réécriture des mythes se confond avec l'ambition et la fonction de la littérature. Ainsi, la prose de Michel Tournier, par le biais de la réécriture et de l'actualisation de grands mythes, s'oriente elle aussi, vers le rajeunissement du mythe et permet de réaffirmer avec vigueur sa fonction contemporaine dans la création littéraire et artistique. Le langage du mythe, à la fois concret et transcendant, lui a permis de passer de la métaphysique au roman. L'actualisation des mythes anciens en insistant sur leur fonction sociale pour Tournier, joue un rôle primordiale dans sa vocation d'écrivain parce que son œuvre tire son originalité et sa

¹Maurice, DOMINO, « La réécriture du texte littéraire Mythe et Réécriture ». *Semen*. En ligne. <[http : //semen.revues.org/document5383.html](http://semen.revues.org/document5383.html)>. 1987, Consulté le 19 Mai 2014.

profondeur de l'actualisation des ces mythes oubliés. En fait, la plume tournienne souligne bien ce passage du mythe au mythe littéraire et littérisé.

Ainsi, le théoricien Gilbert Durand signale dans *Les structures anthropologiques de l'imaginaire* que: «le rôle du mythe semble être de répéter¹», et c'est ce qu'il appellera les redondances mythiques. Tout comme le fait Claude Lévi-Strauss, Durand perçoit alors le mythe comme un éternel recommencement, que sa fonction se veut de répéter, avec une persévérance inépuisable, jusqu'à ce que l'homme comprenne son sens mythique. Il affirme que le retour au temps primordial sacré par les processus cycliques de l'imagination, ne vient qu'après ce primordial exercice de redoublement spatial. Ce que veut dire, la répétition d'un espace sacré implique automatiquement le retour d'un temps et d'une figure mythique.

Comme l'écrit Eliade, en un important ouvrage consacré aux *Mythes de l'éternel retour* que l'homme ne fait que répéter l'acte de création; il insiste sur la forme cyclique et circulaire du mythe parce que le temps est spatialisé par le cycle, sa régénération écrit Eliade, présuppose sous une forme plus ou moins explicite une création nouvelle, une répétition d'un acte à titre d'exemple; la nouvelle année est un recommencement du temps et une création répétée.

Afin de bien éclaircir, comment se manifeste et se présente l'éternel retour du mythe dans les textes littéraires contemporains, nous avons choisi de travailler sur l'écrivain Français Michel Tournier, qui est né le 19 décembre 1924 à Paris, passionné de philosophie et de photographie, c'est un romancier et essayiste fécond malgré une venue tardive à l'écriture, est l'un des écrivains français les plus importants de la littérature française contemporaine. Il rapporte cependant de ses nombreux séjours en Allemagne le goût de la philosophie.

Après avoir fréquenté l'école à saint-germanien –laye, il découvre la philosophie à l'âge de seize ans au lycée Pasteur de Neuilly. Une fois le lycée terminé, il suit des études de

¹ Gilbert, DURAND, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, 1969, p.417.

philosophie à la Sorbonne, puis il continue cette voie à l'université de Tübingen en Allemagne en 1946. Ceci ne l'empêche pas de suivre de 1948 à 1949 des cours d'ethnologie au Musée de L'homme dont Claude Lévi-Strauss influence sa carrière d'écrivain.

Au terme de ses études, il échoue à l'agrégation de philosophie, et cet échec lui ferme les portes de l'université, et pour gagner sa vie, il se lance dans le journalisme auprès d'une compagnie de radiodiffusion où il anime une émission qui s'appelait « L'heure de la culture française », ensuite, il joint la nouvelle station Europe n°1, essentiellement publicitaire, où il prend conscience de l'importance du contact avec le grand public, à travers une émission de télévision consacrée aux photographes intitulée « Chambre Noire ». De 1956 à 1968, il a vécu un certain temps de traduction de l'allemand au français.

En fait, l'auteur découvre l'écriture par la philosophie, mais il a publié son premier roman très tard pour une raison assez simple, c'est parce que la vocation littéraire était tardive elle aussi, c'est pas du tout qu'il voulait faire à l'origine. A l'origine il voulait être professeur de la philosophie.

En 1967, à plus de quarante ans, il publie son premier roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, qui est couronné par le grand prix de l'Académie française, d'après lequel, il a dédié par la suite *Vendredi ou la vie sauvage* aux jeunes, qu'il devienne un classique scolaire et qu'était le premier roman traduit en braille. Ce premier livre est très vite suivi d'un second en 1970 *Le Roi des Aulnes* qui obtient le prix Goncourt.

S'intéresser à Michel Tournier, c'est partir à la découverte d'un écrivain français hors du commun. Par ailleurs, la richesse de ses œuvres sur le plan du fond réside dans les thèmes obsessionnels qu'il a abordé, romans, contes, nouvelles, essais se succèdent. Mais, il n'a jamais écrit ses états d'âmes, parce qu'il s'intéresse de plus en plus aux phénomènes extérieurs entre autre la météo. Il se définit comme le contrebandier de la philosophie, car ses romans sont très philosophiques, une sorte de philosophie cachée et sous-jacente.

Considéré comme l'un des plus grands écrivains français contemporains. Tournier est lu par tous les publics, dans tous les pays. Fasciné et passionné par les voyages avec prédilection pour l'Allemagne et le Maghreb. Ce qui présente pour lui, une agréable source d'inspiration. Il participe, depuis 1968, aux rencontres internationales de la photographie. Dès lors dans son presbytère de la vallée de Chevreuse, il se consacre au métier d'écrivain et s'intéresse à l'art sous toutes ses formes, musique, peinture, photographie, cinéma, sculpture....au sport et aux religions. Il est depuis 1972, membre de l'académie Goncourt.

Alors, en étant le plus souvent centré sur l'interrogation de l'actualisation dans le cadre de la réécriture, comme pratique de l'écrivain qui est mise en rapport avec la fonction mythique, la réécriture permet peut-être une tentative pour placer une littéarité restreinte dans la perspective d'une anthropologie culturelle, qui se dessinerait à l'intersection des avancées des sciences humaines. L'accent est mis sur l'articulation du texte littéraire avec le récit mythique, car s'il y a une ou des fonctions littéraires, c'est peut-être dans l'actualisation par cette réécriture qu'on peut les voir entrer en action.

Notre choix de Michel Tournier s'appuie sur le fait que son nom tant qu'écrivain, est étroitement lié à la réécriture. Il entreprit l'actualisation des mythes anciens dans le but de les subvertir et de leur donner un contenu nouveau qui sera plus proche de la réalité de l'homme moderne. Le langage du mythe, lui a permis de passer de la métaphysique au roman. Pour Tournier le mythe ne désigne qu'une histoire fondamentale, un édifice qui a plusieurs étages. L'utilisation du mythe est un élément important constituant une base importante de l'écriture de Michel Tournier. C'est pour cette raison, que les récits de Tournier attirent de nombreux lecteurs dont nous faisons partie. Attirés et passionnés par la double structure de cette réécriture, qui est à la fois composition et décomposition, union et séparation, absolu et relativité, mythe et roman. C'est dans ce sens que nous avons choisi de travailler sur Michel Tournier.

Quand à notre corpus, c'est un roman édité en 1996, qui présente notamment un profil idéal pour notre étude, racontant l'histoire d'Éléazar le pasteur qui naît en plein conflits

sporadiques catholiques et protestantes en Irlande, et qui passe une vie très difficile au sein d'une famille pauvre, dans un entourage où les catholiques représentent plus de quatre-vingt pour cent de la population.

Suite à l'apparition de champignons menaçant l'agriculture irlandaise, le fléau qui allait provoquer la famine meurtrière, le pasteur Éléazar décide de quitter son Irlande natale avec sa femme et ses deux enfants pour émigrer en Amérique. Un voyage qui dure quarante jours et quarante nuits, fait naître dans l'esprit d'Éléazar un parcours analogue et similaire à celui de Moïse, visant la Californie, qui se confond pour beaucoup avec la Terre promise: « Je suis descendu pour délivrer mon peuple des mains Égyptiens et pour le faire monter dans une terre fertile spacieuse où coule le lait et le miel, le pays de Canaan¹ ».

Lors de la traversée du désert du Colorado, il lui semble qu'un voile se déchire devant ses yeux et qu'il lit pour la première fois la Bible. En Irlande, un rideau de pluie, de brouillard et de chlorophylle lui masquait la vérité. Sa propre aventure personnelle s'éclaire à la lumière du destin grandiose de Moïse. Il comprend que le drame de Moïse, c'était son déchirement entre le Buisson ardent, symbole du sacré, voix de Yahweh, et les Sources que ne cessent de lui réclamer les Hébreux pour leurs femmes, leurs enfants, leur bétail et leurs cultures. Or l'Irlande est le pays par excellence des sources, et dans les Évangiles, le parcours de Jésus est jalonné de puits et de fontaines. Un choix terrible s'impose entre la Source et le Buisson. Si Moïse n'a pu entrer dans le pays de Canaan où coulent le lait et le miel, c'est parce que Yahweh a exigé qu'il reste avec lui dans le désert sacré du Buisson ardent.

Éléazar et sa famille reprennent leur chemin à destination la Californie, accompagné par José. Après la perte des charriots, les voyageurs arrivent finalement en Californie, lieu où Esther, Benjamin et Cora enterrent l'époux, le père et le pasteur Éléazar dans la terre promise, terre où coulent le lait et le miel.

¹Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p.66.

Le mythe de Moïse présente dans le roman *d'Éléazar ou La Source et Le Buisson* un retour aux temps primordiaux, qui refait l'interprétation des signes et des symboles, ce qui certifie l'appartenance à un monde sacré, continu et éternel.

Notre travail de recherche, consiste donc en une étude de la réécriture et de l'actualisation du mythe biblique, par le grand écrivain français Michel Tournier. En s'efforçant le plus finement possible de dépeindre *L'éternel Retour du mythe* présent dans son dernier roman *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, le roman comportant le mythe de Moïse, ainsi que des personnages et des figures qui sont passionnants et très bien connus, et pour lesquels nous avons choisi ce roman en corpus. Effectivement, un roman contemporain, révèle une société archaïque visant une quête et une révélation du destin d'un homme moderne qui suit, en restant connecté par le lien de l'éternel retour au mythe biblique de Moïse.

Un récit circulaire, a doubles structures et deux pôles, est à la fois mythe et roman, présente la magie tournienne qui nous guide à voyager à travers le temps, à un monde merveilleux qui nous aide à répondre aux questions de l'homme d'aujourd'hui.

Et comme notre sujet s'inscrit dans le cadre de la mythocritique, qui se veut une méthode d'explication et d'interprétation des mythes littéraires. Son émergence, a été favorisée par les nouvelles orientations des sciences sociales, comme l'anthropologie et la sociologie. La mythocritique consisterait à mettre en évidence à travers les écrits d'un auteur, une époque ou un espace donné, les constellations mythiques ou les figures mythiques directrices et leur transformation. Elle s'appuie sur des figures anthropologiques de l'imaginaire, telles que l'on peut les déchiffrer à travers la mythanalyse.

La mythocritique est une méthode critique, qui a pour objectif de distinguer dans la création, l'action essentielle du mythe et la caractérisation de celui-ci pour une œuvre et un auteur donné, une méthode selon laquelle Pierre Brunel, Lévi Strauss, Gilbert Durand, et Mircea Eliade développent et ramènent toutes les techniques de l'analyse pour étudier le mythe littéraire, nous nous appuyons sur cette théorie parce qu'elle affirme que tout récit

entretient une relation étroite avec le mythe, et que son apparition dans un texte tient lieu de matrice génératrice de sens. En plaçant l'accent sur la narrativité du mythe, et en mettant habituellement en pratique ses méthodes d'analyse sur le texte littéraire. Notre problématique se tisse en somme autour les interrogations suivantes:

Comment s'exprime l'éternel retour du mythe dans *Éléazar ou La Source et Le Buisson* de Tournier ? Plus précisément, il est question dans notre travail de recherche à savoir quels sont les éléments qui l'indiquent ? On va chercher sur la manière dont le mythe de Moïse se perpétue à travers le temps, on met en évidence les transformations qu'il peut subir en fonction du contexte historique et de l'œuvre littéraire qu'il l'intègre.

Par conséquent, nos hypothèses soutiennent le fait que la réécriture des mythes devient un moyen pour montrer le réel, les mythes inspirent la littérature, tandis que la littérature les fait vivre par leur actualisation, qui permet donc une lecture contemporaine en créant un rapprochement entre le lecteur et le roman, parce que le mythe est un témoignage, il constitue une source d'inspiration majeure pour de nombreux auteurs. Et grâce à la présence des mythes et des sources bibliques, le récit de Tournier acquiert une dimension mythique qui lui permet à travers l'histoire d'Éléazar de transgresser les limites de l'espace et du temps réel. Le mythe de Moïse revient à son roman sous forme d'allusion, ainsi que son personnage fait un voyage imaginaire dans le temps et dans l'espace, et rien ne l'empêche de se transporter à une époque antérieure ou dans un espace autre, par la simple force mentale. Un retour vers le passé, afin de revivifier ce mythe ancien. La réécriture de l'éternel retour du mythe s'exprime alors dans notre corpus, par une narration circulaire, tantôt à travers des images symboliques et tantôt par un retour du personnage principale par le simple retour de sa mémoire à un temps et un espace mythique.

Avant d'étudier l'éternel retour du mythe présent dans l'œuvre, ainsi que les transformations qu'ils y subissent, nous allons réfléchir dans notre première partie qui s'intitule: *La réécriture, une mise en actualisation du mythe*, divisée en deux chapitres. Le premier portant le titre *Traitement du mythe en littérature*, s'intéresse à la définition même du mythe, en essayant de circonscrire le champ théorique de la notion de mythe littéraire à partir

des interprétations Ethnologique, anthropologique. Dans un deuxième chapitre intitulé, *Les chemins de la réactualisation mythique*, nous aurons recours à plusieurs champs d'études, tout en accordant la priorité à la démarche mythocrique pour notre analyse, celle des critiques littéraires, des ethnologues et des anthropologues Pierre Brunel, Gilbert Durand, Levis Strauss et Mircea Eliade.

Après avoir tracé le cadre théorique de notre recherche dans la première partie, nous nous intéressons dans la deuxième partie et qui s'avère analytique intitulée: *Le mythe, vers une réécriture de l'imaginaire* et qui comporte elle aussi deux chapitres dont le premier *Éléazar, un voyage du mythe au roman*, s'intéresse à la dimension mythique dans notre corpus et dans lequel nous allons réfléchir sur les liens entre, la présence du mythe dans l'œuvre de Tournier et la création romanesque. Enfin, le second chapitre de ce deuxième volet de notre recherche, qui s'intitule, *La représentation de l'éternel retour*, porte sur les paramètres qui structurent la dimension mythique; les images mythiques ainsi que l'espace, le temps et les personnages.

Bien que notre corpus ne soit représentatif de toute une littérature française du présent, nous prétendons au terme de ce modeste travail, apporter un peu de lumière, à travers ce roman de Michel Tournier, sur l'actualisation par la réécriture des mythes anciens, dans la littérature française contemporaine.

Première partie:

La réécriture, une mise en actualisation des mythes

L'omniprésence du récit mythique au cœur de l'œuvre littéraire est au fondement même de la pratique créatrice de notre auteur. Et comme le note Maurice Domino: « Lorsqu'il réécrit, l'écrivain inaugure déjà une attitude réflexive qui a déjà une fonction on critique qui se veut connaissance du phénomène littéraire¹». La prise en considération du phénomène de la réécriture par la présence d'éléments mythiques dans un texte, permet de porter un regard particulier sur la pratique même de l'écrivain. Le phénomène mythique et le phénomène littéraire se rencontrent à la lumière de la réécriture. Le texte littéraire apparaît ainsi, comme un lieu propice à une pratique du palimpseste grâce au phénomène de la réécriture. La présence d'un récit mythique au cœur du texte littéraire participe sans aucun doute de la conception du mythe de Gilbert Durand qui considère que: « le mythe est fondé sur la redondance [...] et l'art des "variations" où le "même" adopte les colorations de l'"autre": le mythe [...] Propose par cette puissance de répétition qui le constitue, une vérité constamment "ouverte"² ».

Chapitre 01 : Traitement du mythe en littérature :

Pour bien exprimer le sens que nous voulons dégager du roman de Michel Tournier *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, notre mémoire propose les démarches et les applications établis et inspirés par la mythocritique ou les théories de l'imaginaire et du mythe, telles qu'élaborées par son fondateur Gilbert Durand et des théoriciens comme Pierre Brunel, Mircea Eliade et Lévi Strauss. Notre démarche, se réclame d'abord et essentiellement des méthodes analytiques que préconisent les investigations de la mythocritique. Mais, il importe de souligner que nous ferons également appel, lorsque nécessaire, aux voies empruntées par la considérable recherche effectuée sur le mythe. Parce que, c'est grâce à l'effervescence des études sur l'imaginaire, le mythe demeure une préoccupation constante au sein du champ littéraire.

¹ Maurice, DOMINO. « La réécriture du texte littéraire Mythe et Réécriture ». *Semen*. En ligne. <[http : //semen.revues.org/document5383.html](http://semen.revues.org/document5383.html)>. 1987Consulté le 19 Mai 2014.

² Gilbert, DURAND, « La résurgence du mythe et ses implications ». Dans *Qu'est-ce que la culture?*, Paris, 2001. Odile Jacob, 2001, p. 325/334.

1)- Qu'est-ce qu'un mythe ?

« Le passage de la métaphysique au roman devait m'être fourni par le mythe. Qu'est-ce qu'un mythe ?¹ ». A cette question plus large, naît chez Tournier une convergence de réponse dont il considère le mythe comme étant une histoire fondamentale, racontant les fondements d'une société. Ce mythe répond lui aussi à des questions fondamentales. Pour Michel Tournier: « Le mythe est tout d'abord un édifice à plusieurs étages qui reproduisent tous le même schéma, mais à des niveaux d'abstraction croissante² ». A un premier niveau, c'est une histoire pour enfants. A des niveaux supérieurs, c'est une théorie de la connaissance, une histoire morale et métaphysique. Ce que veut dire que le mythe a un rez-de-chaussée enfantin, et un sommet métaphysique. Dans un premier temps, nous essayons de joindre au concept du mythe une conception qui semble plus approfondie, celle du mythologue roumain Mircea Eliade :

Le mythe raconte une histoire sacrée; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. [...] C'est toujours le récit d'une création: on rapporte comment quelque chose a été produit, a commencé à être³

Cela signifie, l'histoire que le mythe relate est sacrée et révèle à la société des événements primordiaux d'une importance capitale pour la communauté seconde. Dans un premier temps, M. Eliade s'accorde pour reconnaître que le mythe constitue un récit sacré/religieux qui raconte une histoire vraie (dans le sens de porteuse de vérité). Il conviendrait davantage de dire qu'il s'agit d'un récit présenté comme vrai. Dans la mesure où le mythe revêt un caractère sacré, il jouit bien souvent d'un cadre d'énonciation précis. Dans les civilisations où le mythe est encore vivant, il est perçu comme une histoire qui a réellement eu lieu. Il entre

¹ Michel, TOURNIER, *Le vent paralet*, Paris, Gallimard, 1977, p.188.

² Id.

³ Eliade, MIRCEA, *Aspect du mythe*, Paris, Gallimard, 1966, p. 16/17.

dès lors en concurrence avec d'autres histoires davantage perçues comme des fables ou des contes.

Dans ses écrits respectifs, M. Eliade considère que le mythe est un récit de création. Il s'agit de narrer comment quelque chose a commencé à être. Ce quelque chose peut être de nature très diverse. Le mythe peut raconter une création totale ou une création partielle. Il peut expliquer la pratique d'un rite, d'une activité (par exemple: la Pêche, la chasse, l'agriculture, la navigation...), l'origine d'un nom conféré à quelqu'un (nom de fonction ou nom de divinités), à un endroit (mer, villes), à un animal, un végétal....

M. Eliade note que le mythe revêt une fonction explicative, dans la mesure où il permet à celui qui l'écoute de comprendre l'origine des choses. L'auditeur détient dès lors un certain pouvoir sur ces éléments car la croyance populaire, associait la maîtrise d'éléments à la connaissance de leur origine.

Gilbert Durand nous donne aussi raison dans *Introduction à la méthodologie; mythes et sociétés*, quand il évoque le bassin sémantique. Il dit qu'un mythe c'est comme un fleuve. D'abord, il commence par naître. Il y a une source, ensuite il grossit...etc. Puis, il se fond dans la mer. Donc, il y a une idée de l'évolution et le fleuve, c'est le temps d'une évolution.

En fait, le mythe est beaucoup étudié par les mythologues et les ethnologues. Mais la littérature est le domaine et la filière de notre recherche. Donc, nous étudierons le mythe littéraire et plus précisément le mythe littérisé.

2)-Le mythe en littérature:

La difficulté que l'on éprouve à définir le mythe littéraire se voit dans ces deux propositions, il existe d'un côté le mythe et de l'autre le mythe littéraire. Il faudrait des processus implicites entre le mythe et la littérature pour arriver à l'apparition du mythe littéraire. En effet, il existe des analogies entre le mythe et la littérature. Tout d'abord, la littérature est un récit romanesque plus ou moins fictifs, qui est structuré en ses parties, a pour références un moment historique bien précis qui est intimement vécu. Le récit littéraire donne aussi une analyse psychologique partielle du héros en racontant le déroulement d'une action qui a un sens plus ou moins évident. Alors, que le récit mythique pour sa part, s'impose comme vrai, qui peut être dans toutes les langues. C'est une sorte d'assemblage de symboles et peut se réduire à une structure permanente. Il suppose un temps révisable, qui caractérise le temps sacré, contenant un caractère souvent surnaturel et socioreligieux sacré. Le récit mythique a une vérité absolue et éternelle, car c'est un récit fondateur qui investit l'homme dans sa totalité, il révèle quelque chose mystérieuse qui est dans la plus part du temps cachée.

S'interroger sur le mythe en littérature, c'est s'interroger plus précisément sur le rapport mythe et littérature pour arriver bien sûr à la définition du mythe littéraire. Et afin de bien savoir comment cette expression s'est venu se formé dans le sillage de la littérature, il faut d'abord connaître, à quoi nous se référons quant nous parlons du mythe en littérature, s'il est vrai que le mythe est bien présent dans les textes littéraires.

2-.1)- Le mythe, une forme narrative :

Le mythe comme nous avons cité au début, est une histoire qui se présente sous la forme d'un récit: il raconte. Cette structure narrative est fondamentale; elle permet de définir le mythe, par opposition au symbole ou à l'allégorie, qui sont des figures non narratives. C'est aussi ce qui distingue le mythe du thème, qui relève du concept abstrait. Tel est donc le sens étymologique du mot mythe, qui vient du nom grec *muthos*, signifiant précisément une histoire, un récit, une fable. Lorsqu'Aristote parle, dans *la Poétique*, de la tragédie, c'est le mot *muthos* qu'il emploie pour désigner l'intrigue, l'argument de la pièce de théâtre, qui le plus

souvent est un mythe au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Il définit le mythe, comme ce qui a un début, un milieu et une fin: comme ce qui agence des séquences narratives et leur donne un sens.

2-2)- Mythe littéraire et/ou Mythe littérisé :

Effectivement, nous nous interrogeons sur le rapport entre le mythe qui est à l'origine oral et la littérature, c'est-à-dire l'écriture, qui est considérée comme une source d'information ou plus particulièrement d'actualisation des mythes pour les comprendre. En fait, André Jolles dans *Le dictionnaire des mythes littéraires* de Pierre Brunel définit le mythe comme une forme simple, antérieur au langage écrit mais capable de s'actualiser par lui et par le texte littéraire. Parce qu'en principe la littérature est la plénitude définitive de cette forme dite simple. En cette phase du cheminement qui mènera à l'élaboration de l'idée de mythe littéraire. En vérité, déjà Propp avait mis en évidence une certaine différence entre le Mythe et la Littérature. En distinguant mythes des peuples primitives et mythes de l'antiquité gréco-romaine, il affirme également, que nous avons pas appris les mythes de ces peuples [c'est-à-dire des peuples grecs et romains, mais aussi des babyloniens, des égyptiens, des chinois et des indiens] directement de la part de leur créateurs, qui appartenaient aux classes inférieures de la société, mais nous les connaissons dans l'interprétation donnée par la littérature, à travers Homère, Sophocle, les œuvres de Virgile, d'Ovide. Et nous reconnaissons véritablement à ces mythes un authentique caractère populaire, mais nous devons savoir que nous ne les avons pas dans une forme pure. La situation est presque qu'identique pour les mythes égyptiens. Ces mythes aussi nous sont parvenus en rédactions de seconde main (actualisation, réécriture ou interprétation). Nous devons distinguer donc entre les mythes des formations précédentes aux luttes des classes, que nous pouvons considérer source directe, et mythes transmis de la part de les classes dominantes des anciens Etats civilisés (écriture à l'époque) qui peuvent faire fonction de preuve indirecte de l'existence de certaines idées chez les peuples auxquels ces mythes se rapportent .

Par conséquent, vers les années trente, quelques théoriciens introduisent une contradiction entre le mythe et la littérature, en soulignant que la littérature ne représente qu'une image

confuse, indistincte et une dégradation par la reprise des mythes. En plus, il s'avère impossible de créer des mythes nouveaux dès le moment où le livre a succédé au mythe. Ils remarquent une distance entre le mythe dans sa totalité, et la littérature qui s'intéresse seulement à quelques aspects du mythe, à sa narration et à sa représentation symbolique. Pendant les années soixante, le mythocritique Gilbert Durand, estime encore dans son ouvrage *Le Décor mythique de La Chartreuse de Parme* que: «la littérature et spécialement le récit romanesque est un département du mythe¹».

Toutefois, il n'exclue pas que le texte d'une œuvre littéraire puisse devenir langage sacré restaurer et instaurer de la réalité primordiale qui constitue un mythe spécifique.

La relation qui subsiste entre le mythe et la littérature, est encore lu au désavantage jusqu'environ la fin des années soixante. En fait, cette dernière est considérée comme un éloignement, une dégradation du mythe. Néanmoins, cette contraposition est importante pour l'élaboration de l'idée du mythe littéraire, parce qu'elle ouvre la recherche sur la fonction du mythe en littérature et la littérature de son côté est prise en considération pour soi-même, non seulement comme une source d'informations pour comprendre le mythe.

Au cours des années soixante-dix, naît aussi l'exigence de séparer du concept même de Mythe, qui évoque un domaine sémantique immense, une idée plus restreinte, pour se référer spécifiquement au mythe en littérature. Le premier à utiliser l'expression *mythe littéraire* d'une façon définitoire, est probablement, Pierre Albouy. Albouy introduit alors une expression nouvelle, celle justement de *mythe littéraire*, qui circonscrit sans ambiguïté un récit mythique, hérité par une tradition orale ou littéraire, que: «un auteur traite et modifie avec une grande liberté et auquel ajoute des significations nouvelles²». Aussitôt après, il précise que quand une telle signification ne s'ajoute pas aux données de la tradition, il n'y a pas de mythe littéraire.

¹ Pierre, ALBOUY, *Mythes et mythologies dans la littérature française*, Paris, Armand Colin, 1969, p. 9.

² Gilbert, DURAND, *Le Décor mythique de "La Chartreuse de Parme"*, Paris, José Corti, 1961, p.12.

Albouy cerne, en outre, différentes typologies de mythe littéraire: « Nous aurons donc affaire à des mythes de plusieurs espèces, hérités, inventés, nés de l'histoire et de la vie moderne, cosmique¹».

En 1984, il y a une nouvelle tentative de définition de mythe littéraire de la part de Philippe Sellier. *Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ?* Est le titre de son article publié dans la revue *Littérature*, dans lequel, en reprenant les observations de P. Albouy, il relance le débat sur le mythe littéraire. Sellier part de la conviction que: « la langue comme si souvent a enregistré une réelle parenté, en désignant d'un même substantif le mythe religieux et le mythe littéraire² ». D'abord, il distingue nettement entre: « le type spécifique de récits religieux que l'on a si longtemps appelé mythes et le petit nombre de scénarios littéraires parfaitement connus (Antigone, Tristan, don Juan)³ », qui ont été mis en rapport avec eux. D'une part, il y a donc le mythe ethno-religieux, de l'autre, le mythe littéraire. Sellier soutient que le mythe ethno-religieux, ainsi qu'il a été décrit par des ethnologues et mythologues comme Durand ou Lévi-Strauss, est un récit caractérisé par six éléments fondamentaux:

- 1- Etre fondateur: il explique comment s'est fondé le groupe, le sens de tel rite ou de tel interdit, l'origine de la condition présente des hommes;
- 2- Etre anonyme et collectif: élaboré oralement au fil des générations, grâce à ce que Lévi-Strauss appelle: *l'érosion* de ses particules les plus friables. Longtemps retravaillé, le mythe atteint une concision et une force qui, aux yeux de certains mythologues, le rend bien supérieur à ces agencements individuels qu'on appelle littérature;
- 3- Etre tenu pour vrai: histoire sacrée, il est nettement distinct de tous les récits de fiction (contes, fables, histoires d'animaux);
- 4- Avoir une fonction socio-religieuse: intégrateur social, il est le ciment du groupe, auquel il propose des normes de vie et dont il fait baigner le présent dans le sacré;

¹ Philippe, SELLIER, *Qu'est-ce qu'un mythe littéraire?*, en *Littérature* n.55, Larousse, 1984, p. 113/126

² Ibid. p. 113

³ Ibid. p. 113/114.

- 5- Suivre la logique de l'imaginaire: Les personnages principaux des mythes (dieux, héros...) agissent en vertu des mobiles largement étrangers au vraisemblable à la psychologie « raisonnable », psychologisation et rationalisation marquent le passage du mythe au roman;
- 6- Pureté et force des oppositions structurales: « le moindre détail entre dans des systèmes d'oppositions structurale¹».

À partir de ces caractéristiques, Sellier essaie de voir qu'est-ce qui se passe pendant le passage du mythe ethno-religieux au mythe littéraire. En effet, il est clair que du mythe au mythe littéraire les trois premières caractéristiques du mythe ont disparues: le mythe littéraire, ne fonde, ni n'instaure plus rien. Les œuvres qui l'illustrent, sont d'abord écrites, signées par une personnalité singulière. Évidemment, le mythe littéraire n'est pas tenu pour vrai. Si donc existe une sagesse du langage, c'est du côté des trois derniers critères qu'une parenté pourrait se révéler entre mythe et mythe littéraire. Ce qui permet alors d'associer mythe et mythe littéraire est:

- La fonction sociale et l'horizon métaphysique ou religieux de l'existence;
- La logique de l'imaginaire;
- La fermeté de l'organisation structurale.

Sellier poursuit avec l'individuation de cinq groupes différents de mythes littéraires:

- 1- Récits d'origine mythique consacrés dans le panthéon culturel occidental. On retrouve ici la fameuse dyade Athènes-Jérusalem. Ce premier ensemble est unanimement reçu comme le modèle, l'étalon du mythe littéraire;
- 2- Mythes littéraires nouveau- nés: au XII^e siècle Tristan et Yseult, au XVI^e siècle Faust, au XVII^e Don Juan; récits développés à partir des lieux qui frappent l'imagination certes, mais qui n'incarnent nullement une situation.
- 3- D'œuvres d'art (Carpaccio, les pourpres du Tintoret, le Grand Canal et ses peintres), et de tout un bric-à-brac (les gondoles et le Pont des Soupirs). Un jeu de cartes postales;

¹ Philippe .SELLIER, *Qu'est-ce qu'un mythe littéraire?*, en Littérature n.55, Larousse, 1984, p.113/126.

- 4- Mythes politico héroïques: Tantôt, il s'agit de figures glorieuses: Alexandre, César, Louis XIV, Napoléon; tantôt, il est question d'événements réels ou semi-fableaux: la guerre de Troie, la Révolution de 1789, la guerre d'Espagne. Ici « mythe » renvoie à la magnification de personnalités (Alexandre) ou de groupes (les révolutionnaires), selon le processus caractéristique d'un genre littéraire bien connu: l'épopée;
- 5- Mythes paraboliques, nés parfois d'un seul verset (Lilith, Moïse, Golem, les anges): « Leur existence souligne vivement que la plupart des mythes littéraires se sont imposés d'un coup, grâce à la réussite exceptionnelle d'une œuvre où le scénario était agencé d'emblée avec maîtrise ¹ ».

Sur les trois derniers groupes subsiste quelque doute, car ils ne semblent pas composés par des mythes littéraires purs, néanmoins, ils méritent d'être mentionnés. Dans la dernière partie de son article, Sellier approfondit l'examen des trois caractéristiques qui lient mythe ethno-religieux (Moïse) et mythe littéraire:

- Saturation symbolique: « le mythe et le mythe littéraire reposent sur des organisations symboliques, qui font vibrer des cordes sensibles chez tous les êtres humains² » ;
- Tour d'écrou: dans les ouvrages littéraires on voit un extraordinaire « travail de formalisation qui fait retrouver au mythe littéraire un agencement structural comparable à celui du mythe ethno-religieux³ »;
- Éclairage métaphysique: dans lequel baigne tout le scénario.

Sellier conclue avec une polémique contre tous ceux qui avaient déprécié la littérature. Il est en fait persuadé que de nouvelles études menées à partir de cette idée de mythe littéraire.

A partir de la mise au point qu'il pratique sur la notion de mythe, dont on a cité les grandes articulations, André Siganos introduit le mythe littéraire dans le cadre d'un binôme qui l'oppose au mythe littérisé, lequel figure comme une sorte d'intermédiaire entre « mythe

¹ Philippe .SELLIER, *Qu'est-ce qu'un mythe littéraire?*, en Littérature n.55, Larousse 1984, p. 113/126.

² Ibid.p.118.

³ Ibid.p.122.

» et « mythe littéraire », puisqu'il se définit comme un mythe oral reformulé par la littérature, à un degré supérieur d'élaboration. Par contraste, la position du mythe littéraire se précise:

Il n'est pas le fruit d'une conscience primitive, encore moins le résultat et la traduction d'une pensée collective articulée, au fil du temps et des répétitions, selon une structure de plus en plus essentielle, avant d'être littérisé. Il se constitue par les reprises individuelles successives d'un texte fondateur individuellement conçu; ce qui ne signifie pas qu'il ne remplisse pas, comme l'avait montré P. Sellier, bien des fonctions du mythe ethno-religieux.¹

Comme le mentionne André Siganos, cette dernière définition, qui souligne la naissance spontanée et indéterminable du mythe, permet de constater qu'il ne peut être envisagé tout à fait de la même façon que lorsqu'il nous parvient sous forme de texte, ou qu'il est recueilli dans des sociétés encore orales d'aujourd'hui. Dans la mesure où il est impossible de revenir à une forme essentiellement orale, André Siganos, propose une distinction apparemment possible et fondamentale entre le mythe littérisé et le mythe littéraire. Il formule ainsi cette hypothétique définition:

¹ André, SIGANOS, « Définitions du mythe ». Dans *Questions de mythocritique: Dictionnaire*, sous la dir. de Danièle Chauvin, André Siganos et Philippe Walter, Paris, 2005: Imago, p. 85/101.

Le mythe littéraire, comme le mythe littérisé, est un récit fermement structuré, symboliquement surdéterminé, d'inspiration métaphysique (voire sacrée) reprenant le syntagme de base d'un ou plusieurs textes fondateurs. Il s'agira d'un mythe littérisé si le texte fondateur, non littéraire, reprend lui-même une création collective orale archaïque décantée par le temps (type Minotaure). Il s'agira d'un mythe littéraire si le texte fondateur se passe de tout hypotexte non fragmentaire connu, création littéraire individuelle fort ancienne qui détermine toutes les reprises à venir, en triant dans un ensemble mythique trop long [...] Enfin, il s'agira encore d'un mythe littéraire, le plus indéniable celui-là, lorsque le texte fondateurs s'avère être une création littéraire individuelle récente (type Don Juan)¹.

Nous retiendrons donc cette définition du mythe littérisé, puisqu'elle nous permettra d'appréhender la mythologie en tant que création culturelle du monde archaïque qui est parvenue jusqu'à nous sous une forme littéraire.

En fin, nous pouvons dire d'une manière générale qu'un mythe littéraire ou littérisé est un mythe qui a été repris plusieurs fois par la littérature. Parmi les plus connus, nous citons Oedipe, Faust, Don Juan, Orphée, Ulysse, Moïse... L'œuvre littéraire en abordant le mythe, le réécrit pour lui donner une dimension nouvelle, en lien avec l'époque, avec un contexte spécifique. Par-là, elle opère une coupure fondamentale: de récit collectif et oral, le mythe devient l'objet d'un récit écrit et individuel. Le mythe littéraire n'est plus un récit auquel nous croyons, mais un récit pour s'interroger.

En s'appuyant sur les significations dont le mythe est porteur, l'écrivain les élargit, les réinterprète, les prolonge, Par-là, il réactive la valeur du mythe tout en l'influençant. Ainsi pouvons-nous considérer que la relation entre mythes et littérature est réciproque: les mythes inspirent la littérature tandis que la littérature les fait vivre et se perpétuer en se renouvelant sans cesse.

¹ André, SIGANOS, « Définitions du mythe ». Dans *Questions de mythocritique: Dictionnaire*, sous la dir. de Danièle Chauvin, André Siganos et Philippe Walter, Paris, 2005: Imago, p. 85/101.

Après qu'une véritable définition de mythe littéraire a été élaborée, nous assistons à une lente et progressive inversion du rapport Mythe- Littérature: si auparavant la Littérature avait été considérée un département du Mythe, maintenant nous arriverons à dire qu'il n'y a pas de mythe sans Littérature.

3)- L'éternel retour du mythe :

L'éternel retour est une idée mystérieuse: penser qu'un jour tout va se répéter comme on l'a déjà vécu et que cette répétition va encore indéfiniment se répéter, que veut dire alors ce mythe insensé, qui s'oppose à la raison ou au sens commun ?

L'éternel retour est une notion d'origine mésopotamienne, d'après laquelle l'histoire du monde se déroule de façon cyclique. Après plusieurs milliers d'années, une même suite d'événements se répète, identique à la précédente, avec des éléments recomposés. Le mot employé chez les Grecs est *palingénésie*, notion proche qui signifie « genèse à nouveau », « nouvelle naissance » ou « régénération ».

Mircea Eliade poursuit, principalement, deux directions, d'herméneute par l'analyse et l'interprétation des grands mythes rattachés, en fait, au mythe de l'éternel Retour et d'hiérophante en littérature, qui préside les mystères du sacré, toujours annoncés, mais révélés à moitié, faisant ainsi émerger les trajets mythiques existants dans la réalité environnante. Le mythe de Moïse nous aide à définir les axes de son ouvrage: *Le mythe de l'éternel retour*.

L'urgence du retour vers un espace, un temps, un événement et un personnage originel, fondateur qui assure la continuité ontologique de l'être. Parce qu'il semble impossible donc de penser au temps des sociétés archaïques sans penser aux mythes. Eliade dit que: « les mythes révèlent que le monde, l'homme et la vie ont une origine et une histoire surnaturelle et que cette histoire est significative précieuse et exemplaire ¹». Ainsi, dans ces sociétés dites

¹ Eliade, MIRCEA, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1968, p.31.

archaïques, les grands prêtres se camouflent dans un mythe au moyen de la projection, de la participation et de l'imitation.

Alors que, comprendre le sens du mythe pour l'homme du temps archaïque, c'est se préparer à saisir un trait essentiel de l'homme moderne. Eliade affirme: « C'est surtout en analysant l'attitude du moderne à l'égard du temps qu'on peut découvrir le camouflage de son comportement mythologique¹».

Si cette appréhension du temps telle qu'elle apparaît dans l'idée d'éternel retour est bien mythique, en ce sens qu'elle s'appuie sur le mythe, quelles qu'en soient les critiques, elle s'appuie cependant également sur la réalité, le mythe étant la représentation de faits ou de personnages réels, déformés ou amplifiés par l'imagination collective: la science nous montre en effet que la nature fonctionne essentiellement dans des cycles: cycles de la reproduction, cycles biologiques, cycles des climats, ...etc. Un cycle suppose une évolution circulaire et non linéaire. C'est bien cette représentation du temps qui a dominé dans les cultures traditionnelles. Le temps ne fonctionne pas en suivant une ligne mais un cercle.

Un retour d'abord aux temps primordiaux qui refait l'interprétation des signes et des symboles, ce qui certifie l'appartenance à un monde sacré, continu et éternel. Éléazar par exemple par le parcours qu'il suit guidé par des signes et des symboles, refusant la finitude de sa condition, exilé du monde originaire, herméneute à la recherche des sens ultimes, des nœuds symboliques qui recourent deux réalités, l'une profane et l'autre sacrée. Mais tout en restant connecté au mythe de Moïse. En plus, la répétition se manifeste à chaque moment de l'histoire par des gestes qu'Éléazar fait involontairement et qui les rattache à un horizon mythique (sa veille balafre rougeâtre sur son visage qui se réveille: « De ce jour, il conserva une balafre sur la joue droite. Presque invisible en temps ordinaire, elle rougissait sous le coup de toute émotion²»). Il s'agit d'une actualisation rétrospective d'un événement marquant et qui assure la transmission d'un héritage mythique dans une civilisation fortement démythifiée.

¹ Eliade, MIRCEA, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, 1957, p.31.

² Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p.16.

Ensuite, elle se manifeste également comme un retour à un lieu, à un espace symbolique qui n'est jamais perçu comme un champ visuel, il ne peut être conçu, c'est-à-dire intériorisé et opérant sur des objets symboliques; comme l'espace visuel opère sur des objets réels.

L'illusion de la perception spatiale comme le souligne Bastaine Yannik Moubamba dans son ouvrage critique intitulé *Barack Obama et Le mythe de l'éternel retour* reproduit le schéma de représentation de l'espace au moyen d'une action intériorisée par la pensée de l'espace (en construisant un espace relationnel entre le passé et le présent).

L'éternel retour n'est pas un mythe, ou plutôt, s'il est mythique, c'est en ce sens qu'il s'appuie sur des traditions et des mythes (Moïse dans notre cas). Le retour aux origines, nous fait passer de nouveau en un point que nous avons connu, poursuivons notre chemin sur un plan supérieur, enrichis des leçons du passé.

Ce qui nous intéresse le plus dans ce modeste travail, ce n'est pas seulement la vivacité de ces mythes, mais bien leur capacité de se perpétuer et continuer à exister à travers le temps et l'espace, à travers les textes littéraires de cette littérature du présent. Ce qui importe, c'est encore leur actualisation par une seconde main purement littéraire et contemporaine, et c'est le retour de cet écrivain à ce mythe pour une actualisation.

Chapitre 2 : Les chemins de la réactualisation mythique:

Les méthodes analytiques qu'offre la mythocritique, se veulent une synthèse constructive des affrontements entre les anciennes et nouvelles critiques littéraires, et permettent, encore aujourd'hui, l'élaboration de nouveaux champs d'études en fonction du mythe. Il est alors important de saisir la pertinence actuelle de la méthode d'analyse, à laquelle se réfère ce mémoire, pour appréhender la dimension mythique dans le roman contemporain qu'est *Éléazar ou La Source et Le Buisson*.

Le texte littéraire s'avère n'être qu'un point de départ à la mythanalyse, pour poursuivre vers une investigation plus vaste. La mythocritique se situe donc en amont de la mythanalyse puisqu'elle s'attarde davantage à l'étude du texte en y recherchant la présence du mythe.

Ainsi, selon Pierre Brunel, la mythocritique s'intéresse surtout à l'analogie qui peut exister entre la structure du mythe et la structure du texte. Les parallèles qui lient ces deux approches sont nombreux. Cependant, le cadre restreint de notre étude, nous incite à présenter ce travail avant tout comme la mythocritique dans ce romans de Michel Tournier.

1)-Une pensée symbolique (G. Durand):

La mythanalyse se présente selon Gilbert Durand alors comme: « une méthode d'analyse scientifique des mythes afin d'en tirer non seulement le sens psychologique, mais le sens sociologique¹».

Ainsi, Pierre Brunel souligne que: « Cet objet la mythanalyse se révèle double et appelle une double méthode. Il s'agit d'une part d'une investigation de la littérature, d'autre part d'une étude de la société contemporaine²».

¹ Gilbert, DURAND, *Champs de l'imaginaire*, Grenoble, Ellug, 1996, p.35.

² Pierre, BRUNE, *La mythocritique, Théorie et Parcours*, Paris, Presse Universitaire de France, 1992, p.40.

Pour lui, la mythocritique prend pour postulat de base qu'une image obsédante, un symbole moyen, peut être non seulement intégré à une œuvre, mais encore pour être intégrant, moteur d'intégration et d'organisation de l'ensemble de l'œuvre d'un auteur, l'image doit s'ancrer dans un fonds anthropologique plus profond que l'aventure personnelle enregistrée dans les strates de l'inconscient biographique.

La présente étude trouve intérêt à établir principalement ses réflexions, en puisant dans le corpus théorique de cette mythocritique née au cours des années soixante-dix, et qui poursuit les projets et questionnements analytiques formulés antérieurement par le courant de la *Nouvelle Critique* des années cinquante et soixante. Son promoteur Gilbert Durand explique qu'il s'agit d'appliquer un objet à un autre objet, de lire le texte sous l'angle du mythe, un récit à travers un récit. Selon lui, l'apparition d'un mythe dans un texte ferait un signe vers l'imaginaire et constitue une matrice génératrice de sens (archétype).

En fait, la mythocritique durandienne met de plus en plus l'accent sur la narrativité du mythe qui le constituerait en modèle originel de tout récit. Pierre Brunel, reprend la méthode en l'ancrant dans le champ littéraire pour bien éclaircir le rapport entre mythe et littérature.

Dans le mouvement général de revalorisation du mythe au sein des sciences humaines de l'époque, la mythocritique élaborée par Gilbert Durand affirme que tout récit entretient une relation étroite avec le mythe, et que son apparition dans un texte tient lieu de matrice génératrice de sens. C'est en plaçant l'accent sur la narrativité du mythe et mettant habituellement en pratique ses méthodes d'analyses sur le texte littéraire, que Gilbert Durand conçoit le terme *mythocritique*. La méthode de Durand, accorde ainsi un statut particulier au mythe et lui attribue le statut de mode de pensée. Dans *Champs de l'imaginaire*, Durand postule la chose suivante: « Le mythe est récit symbolique, assemblage discursif de symboles, mais ce qui prime en lui c'est le symbole plutôt que les procédés du récit. Autrement dit, [...] la conscience mythique, par-delà le langage donne le primat à l'intuition sémantique, à la matérialité du symbole¹ ».

¹ Gilbert, DURAND, *Champs de l'imaginaire*, Grenoble, Ellug, 1996, p.36.

Dans cet ordre d'idée, Durand affirme d'abord que pour intégrer sémantiquement ces données, le mythe va utiliser le métalangage des symboles. C'est alors par l'observation de ces symboles que l'analyse mythocritique peut être effectuée.

1-1)-Une réduction du mythe, du récit à l'image :

En fonction des différentes études sur le mythe et des approches examinées dans les sections précédentes, de toute évidence, il semble que les recherches contemporaines reprennent conscience de l'importance des images symboliques organisant et habitant les multiples sphères de la vie humaine. Ainsi, un des objectifs du courant de la mythocritique veut démontrer de quelle manière le mythe demeure une donnée incontournable dans le monde d'aujourd'hui. En fait, nous voulons mettre en relief, comment le récit littéraire, au moment où l'histoire contemporaine, tentait de chasser de son univers les anciennes mythologies, en génère de nouvelles et se réapproprie de façon proprement moderne la pensée symbolique et mythologique.

Selon Arlette Bouloumié, l'œuvre de Michel Tournier tire son originalité et sa profondeur de l'actualisation de grands mythes oubliés. Dans *Le vent Paraclét*, Tournier écrira que: « la fonction du mythe, cette histoire fondamentale, est d'éclairer les secrètes et confuses aspirations de l'homme. En puisant dans plusieurs traditions populaires et religieuses avec des mythes comme ceux de l'ogre, des jumeaux et de l'androgyné¹ », Tournier réussit à les détourner de leur sens premier, en les intégrant dans ses romans qui conservent et actualisent les mécanismes symboliques initiaux. Toujours dans *Le vent Paraclét*, Tournier nous dit à propos du personnage mythologique, qu'à: « l'opposé du personnage de romans, il échappe à son auteur car il donne forme à nos aspirations, à nos humeurs, à nos angoisses²».

¹Arlette, BOULOUMIER, *Michel Tournier, Le roman mythologique*, Paris, Gallimard, 1991, p.7.

² Id.

Le terme *mythe*, dans les interviews accordées par Tournier ou dans ses écrits sur le sujet, n'est jamais employé dans le sens de ce qui est irréel, erroné ou mensonger. Au contraire, l'auteur souligne plutôt son importance et son actualité en refusant d'y attribuer une fonction fabulatrice tournant le dos à la réalité. Voire même, il définira l'homme comme un animal mythologique. Ainsi, une des grandes questions à laquelle tente de répondre Eliade se pose comme suit:

Si le mythe n'est pas une création puérole et aberrante de l'humanité primitive mais l'expression d'un mode d'être dans le monde, que sont devenus les mythes dans les sociétés modernes? Ou plus exactement, qu'est ce qui a pris la place essentielle que le mythe détenait dans les sociétés traditionnelles?¹

C'est en observant les coutumes et comportements de la société contemporaine qu'Eliade assure que l'homme moderne: « Par des moyens multiples, mais homologables, [...] s'efforce, lui aussi, de sortir de son «histoire» et de vivre un rythme temporel qualitativement différent. Or ce faisant, il retrouve, sans se rendre compte, le comportement mythique ²».

Il semble alors possible d'entrevoir la fonction que remplit le mythe dans le monde moderne. Comme le montre Gaston Bachelard, le Temps est la Mort, tandis que l'Espace est notre ami, celui par lequel notre imaginaire peut se développer. C'est de cette manière que le mythe peut être interprété comme un remède contre le temps et la mort.

À son double évolution, conduisant du récit mythique à l'avènement du discours logique et de la transmission orale à la littérature, il faut encore ajouter un troisième point. En effet, le théoricien de la littérature Harald Heinrich montre que le mythe subit une *réduction* progressive perdant peu à peu son statut narratif pour devenir un symbole.

¹ Michel, TOURNIER, *Le vent Paraclet*, Paris, Gallimard, 1977, p.191.

² Eliade, MIRCEA, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1968, p.121.

Dès l'Antiquité, le mythe s'est immobilisé dans son caractère événementiel, traité comme récit, il est de plus en plus envisagé comme une image. Il ne raconte plus une histoire, mais il symbolise. Par exemple, nous ne retenons plus de l'histoire de Narcisse que le moment où le héros se perd dans la contemplation de son propre reflet.

Dans *Du mythe au roman*, Claude Lévi-Strauss n'est pas sans constater lui-même cette réduction du mythe qu'il appréhende lors de son passage dans la littérature. Les réécritures du mythe procéderaient ainsi à une dislocation du récit fondateur, et n'en conserveraient, éparpillées, que des images instantanées. Dans son *Anthropologie structurale* en 1958, Claude Lévi-Strauss a également mis en lumière une fonction structurelle du mythe: organiser des antagonismes primordiaux, et résoudre leur contradiction.

La pensée mythique procède de la prise de conscience de certaines oppositions et tend à leur médiation progressive. L'auteur repère ainsi des oppositions structurales (vie/mort), que le mythe permet de dépasser par l'introduction de termes intermédiaires: là où il y a conflit, il crée une relation (celle du sacré et du profane dans notre corpus).

Par-là, Lévi-Strauss identifie des archétypes fondamentaux, des *mythèmes*, qui sont des unités signifiantes, des relations fondatrices. Tout mythe serait une combinaison de mythèmes organisés en un récit. Tout mythe présente donc des invariants (des mythèmes), qui sont disponibles pour des agencements nouveaux. L'organisation dualiste constitue pour lui le mythème fondamental, à partir duquel s'écrivent nombre de récits d'origine.

Les mythes sont d'abord appréhendés en tant que pôles allégoriques: ils font image, en ce qu'ils soulèvent des analogies profondes dans la mémoire, et dans les représentations culturelles d'une collectivité (la famine, le voyage, le reptile, la morsure,...etc). La dimension d'image l'emporte donc sur la dimension narrative. Certes, ces figures mythiques suscitent des scénarios que l'auteur rapporte en citant leur histoire; elles présentent des archétypes narratifs qui permettront à l'écrivain d'enchaîner ses propres récits de souvenirs. Mais elles sont d'abord envisagées comme des images à haute valeur émotive et comme des représentations dotées

d'une pertinence anthropologique. Elles permettent de maintenir une histoire personnelle dans ses lacunes chronologiques, ses aspects fragmentaires et ses zones d'ombre, et de mettre en évidence des associations imaginaires entre les moments d'une vie. La réduction du mythe à l'image a plus ici l'effet d'une condensation magique que d'une débâcle historique comme le soutiennent Gilbert Durant et Claude Lévi-Strauss.

1-2)- Une saturation symbolique :

Enfin, il faut relever le caractère symbolique du récit mythique. C'est ce qui définit son statut, entre fiction et vérité sacrée: le mythe est en effet une fiction, mais qui n'est pas perçue comme telle pour pouvoir fonctionner en tant que mythe dans une collectivité: il est tenu pour vrai. Philippe Sellier caractérise ainsi le mythe par sa saturation symbolique, qui s'offre à de constantes réinterprétations et l'empêche de se réduire à une simple allégorie. Le célèbre mythocritique, Pierre Albouy, a beaucoup utilisé le terme de *palingénésie*, désignant en grec une renaissance et une métamorphose, pour décrire l'infini renouvellement du mythe, en raison du caractère inépuisable de ses significations symboliques. Chaque réécriture littéraire du mythe ajouterait encore des signifiés à la référence empruntée, et créerait de nouveaux mythes en retour.

Ce type d'analyse, cherchant à interpréter les significations symboliques du mythe, a mené à ce que l'on appelé, à la suite de Denis de Rougemont: la *mythanalyse*. Sa fonction est d'établir les rapports entre textes mythiques et contexte social; Gilbert Durand s'y est particulièrement consacré. Une autre discipline, plus restreinte, s'est spécialisée dans l'étude des mythes dans les textes littéraires: la *mythocritique*, pratiquée entre autres par Pierre Albouy et Pierre Brunel. Ceux-ci ont distingué les mythes littérisés (repris par des textes littéraires) des mythes littéraires proprement dit, créés uniquement par la littérature (comme Faust ou Don Juan).

Ils se sont également efforcés de distinguer le mythe en littérature du mythe sociologique. Selon Philippe Sellier, ce qui caractérise un mythe littéraire ou littérisé, à la différence d'un

mythe ethno-religieux, c'est avant tout sa puissance symbolique, son organisation complexe et sa portée métaphysique. Il n'est plus ni anonyme, ni collectif, il n'est plus tenu pour vrai et n'a plus de fonction sacrée. Mais il symbolise, sous une forme esthétique ordonnée, et son sens a une valeur essentielle.

2)-Architecture du mythe (Claude- Lévis Strauss) :

Parler du mythe c'est faire de la mythologie. A ce compte, parler du texte c'est faire de la logologie, par le statut même d'antériorité qui les caractérise parce que les mythes se situent en dehors des textes. En effet, le rapport originel qu'ils entretiennent n'est pas avec l'écrit, mais avec les hommes qui les racontent et avec leurs croyances religieuses. Et si le texte semble fixé contrairement au mythe, il est pourtant le produit d'une création, on connaît souvent ses variantes lors de sa lecture et il offre plusieurs interprétations. Alors, une telle étude de sa structure est celle d'un rapport plus que celle d'une répétition. Un texte peut reprendre un mythe ce que veut dire, il entretient une relation avec lui. Mais la mythocritique s'intéressera surtout à l'analogie qui peut exister entre la structure du mythe et la structure du texte. (Celle élaborée essentiellement par le théoricien Claude Lévis Strauss, auquel nous allons rendre compte dans ce travail).

L'approche de Durand et de Strauss face au mythe, à l'exemple de celle d'Eliade, établit clairement une correspondance entre le texte littéraire, ou toute autre forme de récit, et son fond mythique. Le mythe agit donc sur le récit à la manière d'un modèle, une matrice structurée par des archétypes fondamentaux permettant des interrogations sur la relation qu'il entretient avec les couches profondes de la psyché humaine. En évitant volontairement de se lancer dans la laborieuse entreprise, qu'est celle d'une historicisation des différents courants analytiques littéraires et anthropologiques, ayant mené au développement de la mythocritique telle qu'élaborée par Gilbert Durand, cette étude préconise plutôt de définir les motivations derrière le choix effectué d'utiliser une telle méthode pouvant traiter plus spécifiquement des domaines relatifs à l'imaginaire et à la littérature et permettant enfin de répondre à nos questionnements initiaux. Comme nous l'avons mentionné antérieurement.

2-1)- Double temps mythique :

Il importe alors de mettre en évidence les caractéristiques temporelles du roman mythologique *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, composé de cette rencontre de la littérature et de l'ethnologie où le temps, l'espace et les personnages obéissent à des exigences et règle propre au domaine mythique. En effet, le récit dans *Éléazar ou La Source et le Buisson* comme les autres romans de Tournier semblent se dérouler sur deux niveaux temporels. Premièrement, le roman comporte un contenu manifeste se situant dans le temps présent ou dans le monde historiquement daté, ensuite un contenu latent renvoyant aux mythes d'origines. Dans *La structure des mythes*, Claude Lévi-Strauss écrit que le mythe a toujours un double structure (dualité structurelle): historique et anhistorique :

Le mythe se rapporte toujours à des événements passés avant la création du monde, ou pendant les premiers âges. Mais la valeur intrinsèque du mythe provient de ce que les événements [...] forment aussi une structure permanente. Celle-ci se rapporte simultanément au passé, au présent et au Futur¹

De cette manière, il définit alors le mythe comme un système temporel se rapportant toujours à des événements passés: des événements datant d'avant la création du monde ou pendant les premiers âges. Mais, la valeur intrinsèque attribuée au mythe, toujours selon Lévi-Strauss, provient du fait que ces événements, tout en se déroulant à un moment du temps, forment aussi une structure permanente. Cette structure se rapporte alors simultanément au passé, au présent et au futur et explique la nécessité de sa double structure.

¹ Claude, Lévi-Strauss, «*La structure des mythes*», in *Anthropologie Structurale*, Paris, Plon, 1958, p. 231.

2-2)-Double espace mythique :

Ce temps mythique décrit plus haut correspond aussi un espace mythique. Les romans de Michel Tournier proposent des récits où les hommes et le monde physique dans lequel ils évoluent. Plus souvent qu'autrement, les valeurs, les images et les symboliques impliquées subtilement par les descriptions du milieu spatial où se déroulent les événements des récits sont chargées d'un contenu latent assimilable aux états d'âmes, aux cheminements personnels, à l'évolution et à la progression du héros et de sa quête.

Aussi, quelques soient les transformations que peut subir l'espace physique tout au long du récit, ou les causes provoquant ces altérations du milieu où évoluent les héros de Tournier, il ne faut jamais perdre de vue qu'entre ces changements concrets et tangibles des rapprochements et des parallèles, doivent être établis et ensuite assimilés au cheminement intérieur des sujets.

Pour accéder à une compréhension véritable des enjeux auxquels fait face le protagoniste de Tournier, nous devons accorder une place privilégiée au rôle que l'espace semble occuper au sein de ses récits. Nous pourrions même considérer l'espace, par son omniprésence et l'influence qu'il exerce dans le déroulement des aventures, comme un personnage de premier plan par les relations qu'il entretient avec les hommes évoluant en son sein. Ce n'est qu'alors qu'il est possible de voir dans les caractéristiques spatiales du roman une dimension mythique.

3)-Régénération mythique :

3-1)- Réécriture et actualisation du mythe :

Tout d'abord, toute réécriture d'un mythe s'inscrit à l'intersection des deux axes, que sont d'une part la logique interne de l'œuvre dans laquelle elle opère, et d'autre part la perspective dialogique qui la fait entrer en contact intertextuel avec le reste du monde.

Ainsi, La réécriture mythique, à ce titre, présente beaucoup d'analogies avec le travail de citation. Si l'on en croit Antoine Compagnon, en effet, le sens d'une citation se compose de deux faces: une valeur de signification, et un complexe de valeurs de répétition. Le processus d'accès au sens complet d'une citation passe par trois phases distinctes: la *reconnaissance* (identification de la citation comme telle), la *compréhension* (de sa valeur de signification), et enfin l'*interprétation* (de ce qui motive la répétition).

L'équilibre entre ces regards variera bien entendu d'œuvre en œuvre et sera dicté, dans une large mesure, par le texte lui-même et le mode de réécriture qu'il met en jeu.

Mais l'évocation de quelques exemples nous amène à aborder un point important, sur lequel la dichotomie trace du mythe et corps du texte littéraire ne nous dit rien: il s'agit du mode de présence du mythe dans un texte. Le cas le plus simple, évidemment, est la réécriture complète d'un mythe; un texte qui raconte à nouveau une histoire déjà racontée par d'autres. Mais il existe bien d'autres degrés de reprises d'un mythe, qui vont jusqu'à l'allusion fugitive, la trace imperceptible: un nom, une structure invisible. D'un point de vue quantitatif, la palette est extrêmement large et on ne croit pas qu'il soit pertinent d'essayer de marquer, sur cette base, une rupture catégorielle parmi diverses réécritures mythiques.

Mais, dans une perspective littéraire, ce qui nous intéresse, au premier chef, c'est le texte, et non le mythe à proprement parler, il nous importera de mesurer l'impact qu'un simple nom renvoyant à la sphère mythique pourra avoir sur le texte qui l'héberge. Or, dans un cas comme celui-ci, le mythe n'est pas directement engagé dans le texte, si ce n'est au titre de suggestion

associative. Pour être plus précis, il faudrait dire qu'un tel cas de figure engage en fait au moins un mythème (la plus petite unité significative du mythe), faute de quoi le nom resterait vain, ne trouvant dans le texte aucune aspérité à laquelle se raccrocher. Pour qu'une allusion brève soit susceptible de produire quelques fruits, il faut nécessairement que la souche mythique à laquelle elle renvoie présente au moins une analogie minimale avec le texte sur lequel elle se greffe. Mais cette analogie pourra fort bien se limiter à un seul trait.

Comme le souligne Simone Vierne, il est important, pour reconnaître la présence d'un mythe et des effets qu'elle implique dans un texte: d'étudier les variations qui se sont introduites dans les réalisations diverses de ces mythes, suivant celui qui dit le mythe, et selon la manière dont il le dit. Il est intéressant de mettre au jour la présence, l'absence ou la redondance des mythèmes, à un moment donné, et ou pour un auteur donné, et aussi d'étudier selon une perspective diachronique leur transformation, leur épuisement, ou leur remplacement par les mythèmes d'un autre récit. Dans le but de discerner et de saisir les différentes transformations d'un mythe dans un texte littéraire, trois axes principaux sont déterminés par Pierre Brunel. Dans un premier temps, il sera essentiel de percevoir l'émergence du mythe dans le récit en répertoriant chacune des occurrences d'un mythe qui peut prendre la forme soit d'un nom propre, soit d'un objet, d'un lieu, d'un événement, d'un acte fondamental ou même d'une caractéristique. Cette première étape de repérage constitue pour Pierre Brunel un gage de légitimité puisque: « [...] Sans elle le danger est grand de fabuler, au pire sens du terme¹».

Cependant, André Siganos relève qu'il sera donc primordial de montrer dans cette analyse comment la structure du mythe est entrelacée à celle des romans à l'étude. Pour ce faire, le repérage des éléments mythiques devra tenir compte de l'emplacement de ces éléments dans le texte dans le but de percevoir de quelle manière la narration du mythe prend place.

Ainsi, un premier recensement des références mythologiques explicites dans le récit mythique de Michel Tournier sera essentiel pour diriger une analyse approfondie du texte. Par

¹ Pierre, BRUNEL, *La mythocritique, Théorie et Parcours*, Paris, Presse Universitaire, 1992, p.73.

la suite, la mise à profit des manifestations implicites du mythe au cœur du récit s'avérera soutenue par ce premier recensement. Par exemple, en ce qui a trait au roman de Tournier, nous débiterons en relevant chacune des comparaisons explicites que fait le personnage principal entre la figure de Moïse et le personnage lui-même Éléazar. Par la suite, il nous sera possible de dégager les références implicites ayant trait aux images mythiques relevant à ce même mythe. Ainsi mieux saisir les conséquences textuelles et structurelles que provoque cette réutilisation de la figure de Moïse et des différents symboles mythiques.

Dans un deuxième temps, il s'agira de considérer la flexibilité de la matière mythologique qui permet, comme le mentionne Pierre Brunel: « [...] de suggérer la souplesse d'adaptation et en même temps la résistance de l'élément mythique dans le texte littéraire, les modulations surtout dont ce texte lui-même est fait¹ ».

Ainsi, selon Simone Vierne, il y a donc au début pour le littéraire un double travail: repérer le mythe en tenant compte de ce que sa présence peut être latente, et élaborer la structure du mythe idéal, qui sera comparée à la structure mythique contenue dans l'œuvre. Cependant, la structure du mythe idéal à laquelle fait référence Simone Vierne sera considérée dans ce travail comme le syntagme minimal du mythe. Défini par André Siganos, le syntagme minimal ou la matrice narrative du mythe est envisagé comme deux ou trois phrases simples (sujet, verbe, complément) résumant les traits essentiels du mythe, c'est-à-dire ses éléments fonctionnels minimaux, les mythèmes fondamentaux sans lesquels le mythe n'aurait plus de sens. Les mythes littérisés comme Moïse, seront privilégiés pour saisir la matrice narrative des mythes abordés puisque ces textes sont les versions les plus reprises qui ont permis de fixer les structures générales des différents récits mythiques que nous utiliserons au cours de cette analyse. Par la suite, les structures mythiques présentes dans les textes de Tournier pourront être mises en perspective avec les syntagmes minimaux qui auront été établis préalablement. Cette comparaison entre les éléments essentiels du mythe et la représentation du mythe construite par l'auteur (buisson, canne boa...) permettra de percevoir les différentes

¹ Pierre, BRUNEL, *La mythocritique, Théorie et Parcours*, Paris, Presse Universitaire, 1992, p.77.

variations et transformations subies par les figures et les images mythiques représentées dans l'œuvre de Tournier.

Finalement, le troisième axe déterminé par Pierre Brunel envisage l'irradiation des éléments mythiques dans le texte littéraire. Cette irradiation qui se fait le plus souvent, à partir d'un mot, peut trouver sa source soit dans l'ensemble de l'œuvre, soit dans le mythe lui-même. Dans le premier cas, un élément mythique présent dans le texte de l'écrivain sera amené à rayonner dans un autre texte où il n'est pas explicite, et, dans le second cas, le mythe constituera comme une structure sous-jacente à la mémoire et à l'imagination d'un écrivain qui n'a même pas besoin de le rendre explicite.

Dans la mesure où l'objet de cette analyse est double et appelle une double méthode. Il s'agit d'une part d'une investigation de la littérature, d'autre part d'une étude de la société contemporaine. En effet, il semble que l'écriture intertextuelle présente dans l'œuvre tournienne dépasse les limites du texte unique pour créer un réseau entre le texte et le mythe. Ce réseau paraît être généré par la réécriture du mythe de Moïse qui convoque un retour à un temps mythique dans une société démythifiée.

Ce n'est donc pas forcément par un critère quantitatif que l'on peut distinguer une réécriture d'une simple allusion sans conséquence majeure. En effet, même si la répétition d'allusions à un même mythe a de fortes chances d'indiquer que la relation entre ce texte et le mythe dépasse la contingence accidentelle, ce n'est pas le nombre des indices référentiels qui sera déterminant, mais la possibilité pour le lecteur d'importer une part de la logique fonctionnelle du mythe dans le texte nouveau.

3-2)-Un retour et une répétition cyclique du mythe :

Le temps du mythe est celui de l'éternité, de la permanence et de la répétition. Loin de toute objectivité, il relève d'un ordre archaïque et cyclique et incarne dès lors une vérité primordiale. Eliade, de son côté insiste sur le statut original du mythe parce que selon lui il révèle un temps primordial, un temps fabuleux, des commencements. Donc, il se situe hors l'Histoire ou avant même le début historique. Ainsi Tournier dans son premier roman *Vendredi ou Les Limbes du Pacifique* et dans le journal intime de son Robinson affirme que: « Pour moi désormais, le cycle s'est rétréci au point qu'il se confond avec l'instant. Le mouvement circulaire est devenu si rapide qu'il ne se distingue plus de l'immobilité ¹».

Ainsi l'éternité du temps donne sens à ce que l'homme ne parvient pas à saisir dans sa propre histoire. D'où sa fonction essentiellement explicative, il produit les causes symboliques de notre situation dans l'univers:

Seul le passé avait une existence et une valeur notables. Le présent ne valait que comme source de souvenirs, fabrique du passé. Il n'importait de vivre que pour augmenter ce précieux capital de passé [...].L'éternité nous était donnée afin de reprendre notre vie en profondeur, plus attentivement plus intelligemment, plus sensuellement qu'il n'était possible de le faire dans la bousculade du présent².

C'est le propre du mythe, de décrire des relations fondatrices. Par-là, il intéresse également la littérature, car il présente à nouveau le modèle d'une puissance de la réécriture, une capacité à réactiver un événement premier et à faire vivre sa répétition. Il atteste le pouvoir fondateur du retour, autant que sa pérennité. Récit mythique et création littéraire sont tous deux des émergences, et mettent en évidence des processus de création.

¹ Michel, TOURNIER, *Vendredi ou Les Limbes du Pacifiques*, Paris, Gallimard, 1972, p.41.

² Id.

En d'autre terme, l'un et l'autre prétendent à la totalité, parce qu'ils cherchent à se *déshistoriciser*, à se configurer en un univers autarcique, disposant de son temps et de son espace propres. Tout récit vise en effet à créer son propre monde référentiel, à se clore sur sa propre histoire.

C'est donc dans la recherche d'une image totale et perdue que la littérature, toujours ancrée dans une époque, retrouve le mythe, ainsi que la mythologie consiste à maintenir l'idée d'éternité dans la catégorie du temps et de l'espace.

Cependant, tous les mythes ne sont pas des mythes d'origine. Nous ajoutons à cette première catégorie, celle des *mythes d'individuation*, qui singularisent un héros, et des *mythes finalistes*, qui dessinent une fin de l'humanité (mythes eschatologiques, comme l'Apocalypse et le Jugement dernier). Les mythes de fin permettent d'orienter l'Histoire, de lui donner un sens, en instaurant une temporalité qui n'est pas réelle, mais symbolique. Ils créent une destinée, en traçant un trajet de l'homme vers la révélation d'un sens.

Nous venons à la part sacrée de tout mythe. Comme le dit Philippe Sellier, le mythe correspond à une irruption du sacré dans le monde. Il permet d'échapper à l'espace et au temps profanes, de remonter à l'origine, à l'aube de toute création. Il retrouve symboliquement une totalité perdue, en mettant en scène un rapport d'unité immédiate de l'homme avec le cosmos. Il rend ainsi le monde concevable pour une collectivité sociale, en situant la place de l'humain dans l'univers.

Le mythe revêt dès lors une fonction sociale fondamentale: il conduit à l'identification et à la structuration d'une communauté. Il est également investi de valeurs affectives très fortes, en mettant en œuvre des éléments primordiaux de la condition humaine. Gabriel Garcia Marquez ajoute en 1979 que: «Il y a dix mille ans de littérature derrière chaque conte que l'on écrit¹».

¹ Pierre, BRUNEL, *Mythocritique, Théorie et Parcours*, Paris, Presse Universitaire, 1992, p.72.

En somme, dans cette première partie qui s'avère théorique, nous essayons d'exposer les théories qui servent à notre démarche interprétative mythocritique, théorie qui s'intéresse à l'image, et aux symboles mythique. Nous retrouvons principalement les contributions de Mircea Eliade, Gilbert Durand, André Séganos, Philippe Walter, et Pierre Brunel. En effet, cette partie qui incarne les procédés de la réactualisation mythique se proposait de montrer les procédés narratifs en vertu desquels est rendue possible une réactualisation contemporaine du mythe de Moïse. Ces procédés de réactualisation sont essentiellement d'ordre structurel.

Les espaces, le temps, les images symboliques et le protagoniste subissant ce que nous pouvons appeler la dualité mythique. Après une étude minutieuse, nous voulons aboutir au fait que les récits mythique au XXème siècle relèvent d'une originalité particulière.

L'écrivain français contemporain Michel Tournier, en actualisant ce mythe, l'inscrivent dans de nouvelles perspectives historiques afin de mieux développer les problèmes que rencontrent les sociétés actuelles. Dans cette perspective, se manifeste très distinctement une profonde transformation du récit mythique tant au niveau de l'écriture que de la narration.

Au niveau de l'écriture de ce mythe, nous essayons de constater est ce que les procédés de transposition telle l'émergence, l'irradiation et la flexibilité ont permis à cet écrivain contemporain, bien qu'il a eu recours aux écrits des classiques, à actualiser le mythe de Moïse? Parce que la réactualisation peut aussi être perçue d'un point de vue intertextuel. Elle se manifeste notamment à travers l'alliance des différents niveaux de styles et de tons. Au-delà de ces remarques, nous allons montrer que l'intégration des passages de l'œuvre de La Bible dans notre roman, est bien réelle.

Alors, dernière chaque texte s'émerge non seulement des traditions de l'entreprise des historiens de la littérature; ce texte de Michel Tournier autorise une enquête plus large sur la présence des mythes dans le texte littéraire, sur les modifications qu'ils y subissent, sur la lumière éclatante ou diffuse qu'ils y émettent. Il s'agira dans notre approche donc, de voir en

quoi la littérature à travers notre corpus participe de cette actualisation, et quelle pertinence elle peut trouver pour elle-même, pour sa propre invention, quand elle recourt au mythe.

Deuxième partie:

Le mythe, vers une réécriture de l'imaginaire

Avant d'entamer cette partie analytique, il importe de souligner un grand mythe figurant comme thématique majeure dans l'œuvre de Tournier et sur lequel nous devons arrêter nos réflexions pour tenter de répondre aux desseins et interrogations de cette étude. C'est le mythe des *Moïse* qui représente respectivement la dualité temporelle et spatiale du récit mythique, en exprimant l'espoir d'un retour à l'unité primordiale par le dépassement de tous les conflits, de toutes les contradictions.

Nous tenons dans ce volet aux trois critères définitoires qui éclairent considérablement les chemins d'une telle réécriture, afin de revivifier un mythe biblique, parce que ce mythe serait caractérisé par la saturation et la sur-détermination symbolique de son contenu, par l'équilibre structurel dans lequel se maintient sa trame, entre la simplicité de l'emblème, et enfin, par une forme d'éclairage métaphysique.

En résumé, le mythe de Moïse exprime l'unité primordiale du monde ancestral déchiré par la chute de l'homme dans l'histoire de l'humanité et il se veut plutôt un état divin projeté comme un idéal à reconquérir dans l'avenir. Nous verrons ce mythe plus en détails ultérieurement car il est le plus riche en symboles pour saisir comment le roman de Tournier renoue avec une tradition archaïque.

Ainsi, toute une série de symboles et de thématiques reliés au domaine mythique, font partie intégrante des scénarios initiatiques dans la littérature. Certains travaux majeurs réalisés par, Pierre Brunel, Mircea Eliade, Gilbert Durand et Lévi Strauss sont incontournables pour une réelle compréhension de ces phénomènes.

Chapitre 01 : Éléazar, un voyage du mythe au roman :

Avant de continuer dans cette voie, il semble primordial de faire un bref rappel sur ce qui constitue un des piliers sur lequel repose tout l'édifice de la mythocritique: la théorie de *l'émergence, de flexibilité et l'irradiation* élaborée en fonction de la structure du texte littéraire mythologique.

Dans son œuvre *Mythocritique. Théorie et parcours*, Pierre Brunel explique que l'analyse littéraire à partir de cette méthode, s'articule autour de trois étapes essentielles: la première étape consiste à repérer le mythe dans le texte en tenant compte de ce que sa présence peut être patente ou latente. Il s'agit d'examiner les occurrences mythiques dans le texte. La seconde étape consiste à montrer la flexibilité du mythe, et d'étudier ses manifestations dans les textes littéraires. Parler de flexibilité revient à évoquer ces modifications, des adaptations que subit le mythe à proprement parler. Enfin la troisième étape consiste dans l'examen de l'irradiation du mythe. La mythocritique est révélatrice du mythe primordial en ce sens qu'il précède et ressuscite le mythe en un mouvement secondaire qu'ont bien repéré les ethnologues. Elle a pour champ privilégié les contes, les mythes et les formes modernes de leurs manifestations textuelles que sont les romans héroïques, les romans d'aventures et d'initiation. La mythocritique qui s'appuie sur toutes les méthodes littéraires existantes (telle la sociocritique, la psychanalyse, la psychologie, la linguistique, le structuralisme) en les enrichissant nous aidera à mettre à nu les invariants cachés du texte.

1)-La dimension mythique dans *Éléazar ou La Source et Le Buisson* :

Conséquemment, et en lien avec la dimension mythique étant au cœur même de cette étude, c'est alors par l'analyse du récit mythique a la possibilité de fournir l'explication de plusieurs mythes en approfondissant son étude. Une analyse de ce genre paraît plus légitime, si elle part de l'examen d'occurrences mythiques dans le texte. Sans doute ne pouvons-nous s'en tenir à une description de la surface du texte. Mais sans elle le danger est grand de fabuler au pire sens du terme, et sans elle on ne pourra pas détecter la dimension mythique

dans ce présent roman. Michel Tournier dans les premiers chapitres de son récit évoque des indices qui auront le mérite de l'évidence et il lui suffit du nom de *Moïse*, qui est émergé, d'une caractéristique :

Mais surtout la haute et imposante figure de Moïse qu'il habitait et sur laquelle il s'interrogeait passionnément. Moïse dialoguant avec le Buisson ardent sur le mont Horeb et recevant de Dieu une mission terrifiante, libérer les Hébreux du joug égyptien [...] Moïse affronte le pharaon¹.

Lorsque nous évoquons *Éléazar ou la Source et le Buisson*, nous remarquons que ce titre laisse entendre une description minutieuse d'une mythologie visible, et que le texte peut faire à un mythe, on a mentionné la présence d'un nom mythique *Éléazar et Moïse*, le nom nous invite également à une traversé mythique vers une époque archaïque, une pensée mythologique et biblique de l'auteur. Michel Tournier à ce propos il a dit que: « j'ai besoin d'un titre pour commencer. Il me fallait un nom biblique qui ne veuille rien dire. Et puis j'aime les jeux de mots, phonétiquement vous entendez "et les hasards" Le hasard, c'est Dieu quand il voyage incognito²».

Il s'agit évidemment d'un cas de figure commode, où une perche explicite est tendue à notre sagacité herméneutique. Mais encore convient-il de préciser que le nom n'est pas toujours un renvoi au mythe et peut parfois prêter à confusion. S'il est probable qu'un nom comme *Éléazar* ou *Moïse* sera difficilement prononcé sans allusion au mythe que ces héros incarnent, il n'en va pas de même d'un *Dan Juan*, d'un *Perceval* ou d'un *Ulysse*.

C'est notamment ce flottement relatif au nom propre qui portait Durand à s'en défier et à lui préférer le geste verbal. Dans ce sens, il faut insister sur l'importance de la redondance entre un nom et un mythème pour s'autoriser à solliciter un mythe comme hypotexte pertinent:

¹ Michel TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p.38.

² http://www.lexpress.fr/culture/livre/michel-tournier_799655.html. Consulté le 03 Avril 2014.

« Éléazar entendait sans cesse au fond de son cœur le mugissement du vent marin des cotes où il avait grandi, et le visage trouble et mouillé de larme de Jésus s'accordait mieux à ce pays que le masque dur et lumineux de Moïse¹ ».

La chose n'est pas toujours simple, et il faut se garder de forcer les analogies. Mais, le nom propre présente au moins le mérite de rendre explicite le point de jonction entre le texte et le mythe – si mythe il y a. La présence d'une « structure invisible » (second exemple qu'on évoquait de trace imperceptible ou le mythe implicite dans un texte) n'offre pas cet avantage. Dans ce cas, évidemment, le dépistage de la présence mythique se révèle beaucoup plus complexe. Il faut collectionner les indices ténus, traquer des redondances intrigantes, être attentifs à chaque mot.

Pierre Brunel définit comme un des modes privilégiés de présence du mythe dans le texte ce qu'il appelle, de façon très suggestive, l'irradiation. Ce terme dénote à la fois une présence, qui peut bien être invisible, et l'effet diffus de cette présence sur le texte. Passant en revue divers indices qui peuvent nous mettre sur la voie du mythe dissimulé, Brunel suggère de prêter attention aux éléments de paratexte (titres ou épigraphes), qui peuvent, depuis les marges, inviter à une double lecture. Il parle aussi d'une « irradiation Sous-textuelle », dont aucune trace explicite n'est perceptible, et à laquelle il attribue deux Sources:

L'une est l'ensemble de l'œuvre d'un écrivain donné: une image mythique, présente dans un texte de cet écrivain, peut rayonner dans un autre texte où elle n'est pas explicite. L'autre est le mythe lui-même et son inévitable rayonnement dans la mémoire et dans l'imagination d'un écrivain qui n'a même pas besoin de le rendre explicite²

¹ Michel TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p.20.

² Pierre, BRUNEL, *La mythocritique, Théories et Parcours*, Paris, Presse Universitaire de France, 1992, p121.

Dans de telles situations, il faudra que: « le regard critique se trouve [...] sollicité par ce qui est bien, dans le texte, des éléments autres, au même titre qu'un mot étranger, qu'une citation de Dante ou de Goethe¹».

Comme dans le cas de la citation, donc, ce que Compagnon appelait la reconnaissance de l'élément *autre* peut poser problème. Nous serions ici dans un cas similaire à celui d'une citation dépourvue de ces preuves de la greffe que sont les guillemets-cicatrices. Le repérage du mythe, dans ces circonstances, passera donc par une identification de ces éléments *autres* qu'évoque Brunel, et qui font songer à la notion d'*agrammaticalité* telle que l'a développée Riffaterre par rapport au repérage de l'intertextualité, à titre d'exemple la présence des extraits de la Bible dans notre corpus:

Il ouvrit sa Bible au hasard pour trouver la lumière qu'il cherchait. Or le hasard ou plutôt La providence voulut qu'il tombât sur ces lignes de L'Exode : « Je suis descendu pour délivrer mon peuple des mains des Egyptiens et pour le faire monter dans une terre fertile et spacieuse où coulent le lait et le miel, le pays des Canaan² ».

1-1)-Les figures mythiques et Les mythèmes :

La notion de figure mythique se pose comme la clé de ce projet en permettant d'établir un lien entre le mythe et le texte littéraire. Pensons entre autres à la présence de la figure de Moïse dans le roman *Éléazar ou La Source et Le Buisson* où la comparaison qui est faite entre le personnage principal Éléazar et la figure de Moïse permet d'analyser le récit en regard du récit mythique de ce dernier: « Il eu pour la première fois la révélation que son destin personnel pouvait l'aider à écarter le rideau qui lui rendait la Bible si souvent incompréhensible[...] il lut ces mots de Moïse³».

¹ Pierre, BRUNEL, *La mythocritique, Théories et Parcours*, Paris, Presse Universitaire de France, 1992, p121.

² Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, p.66.

³ Ibid. p.56.

Tout comme pour le mythe, ce serait une erreur de considérer la figure mythique comme unique et de chercher à retrouver le personnage originel fondateur d'une figure mythique. Cette distinction importante est pertinente dans la mesure où le personnage Éléazar présent au cœur de cet ouvrage se construit grâce à l'influence de cette figure mythique. Selon Véronique Léonard-Roques, il faudrait plutôt penser la notion de figure sous l'aspect:« [...] d'une mise en mouvement, d'une flexibilité et d'une dérivation en fonction des contextes particuliers de création, de réception et d'interprétation, et ce par rapport à une émergence première toujours hypothétique¹».

Ainsi, comme le souligne Véronique, que ces figures ne peuvent être dites mythiques que parce qu'elles sont intégrées, grâce à des scénarios de fictions, à une mémoire collective:« Il ne cessait de penser à Moïse menant le peuple hébreu vers le pays des Canaan, guidé par la voix de Dieu dans les nuages et le tables de la Loi sur terre² ».

Il est donc possible de soutenir que la figure mythique est une forme de représentation se référant à un personnage (ou caractère marquant) à travers la constitution d'un système relationnel qui ne se conçoit que dans la répétition, la recreation, l'écart, la variation. Dans notre corpus il s'agit d'un parallélisme et une ressemblance entre le parcours de la figure mythique Moïse et le destin d'Éléazar.

Le mythe de Moïse présent dans ce roman de Michel Tournier, est un mythe littérisé, explicite, parce qu'à l'origine, il fait partie des grands mythes ethno-religieux, extraits de la Bible et plus particulièrement du chapitre trois de L'Exode. Et afin de saisir une structure fondamentale de ce mythe littérisé, la notion du mythème suggérée d'abord par Claude Lévi-Strauss puis reprise par Gilbert Durand, sera convoquée:

¹ LÉONARD-ROQUES, Véronique. « Avant-propos ». Dans *Figures mythiques: Fabrique et métamorphoses*, sous la dir. Véronique Léonard-Roques. « Littératures». Clermont-Ferrand: Presses universitaires Blaise Pascal.2008, p. 9/2.

² Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p.80.

Le mytheme (c'est-à-dire la plus petite unité de discours mythiquement significative); cette atome mythique est de nature structurale [...] et son contenu peut être indifféremment un motif, un thème, un décor mythique [...], un emblème, une situation dramatique [...]¹

Et suite à cette définition proposée par le centre de recherche sur l'imaginaire, nous arrivons à donner à cette notion la possibilité de faire sortir du mythe de Moïse la plus petite unité significative, son syntagme minimal qui se caractérise par sa nature structurelle (le serpent du paradis, le pommier, le sacrifice de Isaac, l'exode de Moïse, le désert, le mont Horeb, le dialogue avec l'arbre ardent, le sacré et le profane...). Il sera donc important, d'après Simone Vierre d'étudier comment cette œuvre littéraire contemporaine choisit ce mythe, comment elle le traduit, comment aussi elle le transforme. Dans le cas qui nous concerne, il s'agira de comprendre que Tournier transforme la figure mythique de Moïse en fonction de ces différents mythes choisis et repris au cœur du texte à l'étude.

1-2)-La dimension sacrée :

Le sacré se dit d'un être ou de quelque chose appartenant à un domaine considéré comme intangible qui inspire la crainte et le respect parce qu'on l'attribue aux dieux. Le sacré relève d'expérience ambiguë et ambivalente due au caractère de sa force qui peut être à la fois bienfaiteur et destructeur. Cette vision du sacré est mise en évidence par Martine Segalen: « Les forces religieuses sont tantôt bienfaitrices, gardiennes de l'ordre physique et moral, dispensatrice de la vie: ce sont des choses saintes et les personnes saintes qui inspirent amour et reconnaissance. A l'inverse existent des puissances mauvaises et impures²».

¹ CENTRE DE RECHERCHE SUR L'IMAGINAIRE. 2007. « Définitions de L'imaginaire ». Dans *Centre de recherche sur l'imaginaire*. En ligne.<[http://w3 .u-grenoble3 .fr/cr/page_deCimaginaire.htm#mc](http://w3.u-grenoble3.fr/cr/page_deCimaginaire.htm#mc)>. Consulté le 13 Mai 2014.

² Martine, SEGALANT, *Rite et rituel contemporains*, Paris, Nathan, 1998, p.10.

Pour cet auteur, ces deux aspects de la vie religieuse qui se côtoient mais qui sont catégoriquement opposés sont étroitement apparentés. Le sacré malgré son ambivalence reste une source de vie et une garantie pour celui qui s'y attache. Selon Mircea Eliade, le sacré: « se manifeste toujours comme une réalité d'un tout autre ordre que les réalités naturelles¹». Eliade ajoute que l'homme prend connaissance du sacré parce que celui-ci se manifeste, se montre comme quelque chose de tout à fait différent du profane. Il se caractérise souvent, comme le souligne René Girard, par des rituels et des sacrifices dont le but est de faire fusionner les membres d'une communauté. Ces rituels peuvent souvent être dédiés aux objets tels que le bâton qui se transforme en serpent de Moïse: «Et il n'était pas jusqu'au bâton de Moïse métamorphosé en toute occasion en serpent, qui se trouve dans la canne boa de O'Braid²», l'arbre ardent: « Moïse dialoguant l'arbre ardent sur le mont Horeb et recevant de Dieu une mission terrifiante », et la source : « Quiconque boit de cette eau aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif³ », qui sont adorés, donc considérés comme des choses sacrées qui dégagent une certaine puissance. Eliade expliquant l'importance de ces objets sacrés, fait remarquer que ces arbres et ces objets ne sont pas adorés en tant que tels mais parce qu'ils:« montrent quelque chose qui n'est plus pierre ni arbre, mais le sacré⁴».

Le sacré est donc la médiation entre le divin et l'homme car il représente une réalité transcendante que l'homme religieux peut expérimenter. Cependant, il est difficile de parler de sacré sans faire allusion au profane tel que la harpe celtique jouée par Esther l'épouse d'Éléazar, instrument omniprésent dans le récit représentant depuis toujours l'âme irlandaise. Cette harpe sera un constant réconfort lors des épreuves de la traversée de l'Amérique vers la Californie :

¹ Mircea, ELIADE, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965, p. 16.

² Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, p.96.

³ Ibid. p. 205.

⁴ Mircea, ELIADE, op.cit.p.16.

La fragile et vénérable harpe celtique avait été retirée du chariot et reposait entre les genoux d'Esther [...] La musique montait en flots plaintifs et purs vers un ciel de nuages déchiquetés par la pleine lune. C'était vraiment la voix des sources de la verte Irlande qui s'élevait au milieu de l'aridité du désert. Et tout à coup un cantique retentit, psalmodié par ces autres voix si différentes et si bien accordées :

« Je suis la voix qui crie dans le désert; je suis la voix qui roule dans la vallée; je suis le pleur qui retentit dans les rochers. Je suis la plainte qui vole sur les flots; je suis la clameur qui salue l'arrivée du Sauveur. Je suis l'aveu qui touche le cœur du Seigneur. Je suis le rire dont l'éclat heurte la montagne. Je suis la chanson qui fleurit sur les lèvres des enfants¹».

Car autant les hommes religieux s'attachent aux choses divines, autant celui qui est areligieux le minimise, mieux, ne lui accorde aucune importance. Ce sont ces aspects que nous verrons à travers l'intrigue d'Éléazar et le mythe de Moïse qui regorgent aussi bien d'objets sacrés que profanes. Cet écrivain contemporain a gardé cet aspect du sacré comme dans le mythe ancien afin de respecter les données originales du mythe de Moïse. Dans cet étude, notre intention est de montrer les éléments qui ont permis au Michel Tournier de réactualiser le mythe mais aussi la place qu'occupe le sacré dans la période dite contemporaine. Nous nommons dans le chapitre suivant, lors de l'analyse des images symboliques, les objets sacralisés, et tous les instruments qui servent à la pratique du sacré. Parce qu'il nous semble important de les analyser car ils constituent des éléments nécessaires dans la réactualisation du mythe de Moïse.

La mise en œuvre contemporaine reprend bien souvent les idées des écrivains antiques. Ainsi en est-il de notre corpus, dans lequel nous constatons différentes transpositions des objets scéniques sacrés tels que le bâton et l'arbre ardent.

¹ Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p.109/110/111.

2)- Une traversée mythique :

Où se trouvait le Sinaï et le pays des Canaan de ce nouvel exode ? en l'absence de tout signes du ciel, il ne restait qu'à s'en remettre au hasard, mais comme l'a écrit le mystique Angelus Choisislus, le hasard c'est dieu quand il voyage incognito¹.

Cet écrivain a transposé l'histoire de Moïse dans l'Irlande du milieu du XIXe siècle. Avec pour héros un pasteur irlandais, Éléazar, à qui il arrive bien des ennuis. Le choix de l'Irlande n'est pas innocent; c'est un terreau formidable où l'on retrouve côte à côte des catholiques, et donc Jésus, et des protestants avec Moïse. Comme d'habitude, son histoire a deux niveaux. Dans Éléazar, nous avons d'une part l'aventure d'une famille irlandaise qui émigrent en 1845 sur le coup de la grande famine - ils ont été des millions à quitter l'Irlande. Et donc le western avec des chevaux, des bisons, des serpents, des Indiens, des hors-la-loi. D'autre part, à l'étage au-dessus, Moïse. Qui devient une espèce de modèle grâce auquel Éléazar va déchiffrer sa vie. Et comprendre Moïse, en faisant comme lui, en traversant le désert. Si nous restons en Irlande, on ne comprendra rien à la Bible: « Pour eux la Bible restait le livre fondamentale ou toute la vérité était contenue ² ». Les gens qui vivent dans la verdure, la pluie, les sources, l'eau, les marais et la tourbe, sont aux antipodes de la Bible. La Bible est un livre de désert, de sable. Pour atteindre le désert, Éléazar émigre avec sa famille en Amérique, et pour cela, traverse l'Atlantique, de Cork à Portsmouth, durant quarante jours. Quarante jours comme la retraite de Moïse sur le Sinaï: « Ils se trouvaient le lendemain matin à la distribution de la soupe chaude, et en serait ainsi quarante jours et quarante nuits durant³ ». La rédemption viendra après l'enfer de la traversée en bateau où ils ont côtoyé des centaines de malades atteints du choléra ou du typhus. Avec un héros Éléazar est un être hybride, qui balance entre le protestantisme et le catholicisme:

¹ Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p. 52.

² Ibid. p.20.

³ Ibid. p.56.

« Ainsi sa condition hybride de protestant en pays catholique était-elle éclairé par le statut équivoque de Moïse, enfant hébreu, sauvé, recueilli et élevé par une princesse égyptienne¹». C'est un protestant irlandais. Qui va encore plus loin dans le sens de l'hybridité en épousant une catholique: « Éléazar avait d'abord cru simplement épouser la femme qu'il aimait. Il s'aperçut bien vite qu'il avait aussi épousé une catholique²».

Au début, quoique pasteur et né dans une communauté protestante minoritaire, il se sent attiré par le catholicisme: « Le Nouveau Testament ses miracles, ses paraboles et surtout la présence de Jésus lui étais plus proche que l'Ancien Testament ³». C'est dans le désert du Colorado qu'il a la révélation foudroyante que le Buisson ardent est le contraire de la Source. Et il choisit le buisson. La source, c'est le Nouveau Testament, c'est Jésus, qui passe son temps au bord de l'eau, que ce soit le lac de Tibériade, le Jourdain ou la fontaine de la Samaritaine. Son visage est trouble et mouillé; Moïse, lui, a un masque dur et lumineux: « Jésus devenait ainsi la contre-figure de Moïse, la réfutation de sa terrible logique et le recours contre ses effrayantes rigueurs⁴».

3)-Éléazar, une trame narrative circulaire (cyclique):

Éléazar relate l'aventure spirituelle d'un jeune pasteur qui quitte son Irlande natale avec sa famille pour émigrer en Amérique, afin d'échapper à la famine et aux épidémies. De l'acte initial constitué par un meurtre: celui de l'agent du propriétaire qui frappait un adolescent pour Éléazar, celui d'un égyptien qui frappait un hébreu pour Moïse [...] Un voyage qui verra l'un traverser la Mer Rouge, l'autre l'Atlantique Jusqu'à le non arrivé en terre de Canaan pour l'un et en Californie pour l'autre. Éléazar est un petit roman superposable en tout point sur l'épopée de Moïse partant d'Egypte pour emmener son peuple au pays de Canaan.

¹ Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p.37.

² Id.

³ Ibid. p.19.

⁴ Ibid. p.39.

En reprenant les termes formulés par Eliade, nous retrouvons dans *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, cette structure du cycle qui survit dans la littérature en tant que structure d'un univers imaginaire. La canne boa, la famine, le voyage dans l'Atlantique, la mort des matelots, la morsure de Benjamin impliquant le retour à la vie embryonnaire, le retour aux origines, toujours accompagnée de grandes souffrances physiques ou morales; et finalement, la non arrivée en terre promise par la mort. Ainsi, le roman de Tournier n'est pas simplement un roman réaliste qui évoque les revers et infortunes d'un héros et de sa survie mais plutôt un roman fondamentalement mythique construit autour d'une série d'épreuves qui reviennent à sa mémoire lors de la traversé soit sous forme d'images significatives comme le cercle du serpent, ou bien par le retour à un temps ancien par la simple rencontre d'un espace analogue à un espace des origines lui permettant de répondre à ses questions. La mémoire d'Éléazar manifeste donc un retour à des souvenirs tantôt par nostalgie et tantôt par curiosité. Ce retour par le lien de la mémoire du protagoniste laisse dans notre récit les traces d'une narration circulaire.

La trame du récit est constituée par la similitude du destin d'Éléazar est celui de Moïse: le pasteur comprend, en lisant la Bible, que les événements de sa vie sont semblables à ceux du vénérable patriarche. A titre d'exemples, Éléazar est protestant vivant en milieu catholique; Moïse est un hébreu vivant en milieu égyptien. En plus, la traversée de l'Atlantique dura 40 jours, comme la traversée de la mer Rouge suivie des 40 jours de jeûne sur le Sinaï: « il en serait quarante jours et quarante nuit [...] ce chiffre de quarante frappa Éléazar¹».

En effet en ouvrant le livre [...] il lut ces mots de Moïse : je suis monté sur la montagne pour recevoir les tables de pierre. Je suis demeuré sur la montagne quarante jours et quarante nuits sans manger de pain et sans boire d'eau².

¹ Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p.56.

² Ibid. p.57.

Ainsi, n'oublions pas la canne-boa d'Éléazar est tel le bâton de Moïse qui se transforme en serpent:

Dans l'esprit d'Éléazar le reptile prit bientôt la valeur d'un être fantastique et lourd de symbole. Il y avait dans le grenier familial une canne dont le fut affectait la forme d'un serpent et la poignée celle d'un d'une tête de boa. Personne ne se souvenait de son origine¹

La Californie est la terre promise, le Pays de Canaan aux yeux d'Éléazar qui confronte un combat contre les brigands gagné avec l'aide de José rappelle celui de Moïse contre Amaleq gagné par Josué. Pour Michel Tournier, le Dieu d'Israël n'est pas un Dieu abstrait, mais un protecteur que l'on reconnaît chaque jour car il intervient dans notre vie et lui donne un sens:

Éléazar savait maintenant que le voyage qu'il avait entrepris ne cesserait plus de l'édifier et d'éclairer sa foi. N'était-ce pas ce que l'on appelle communément un voyage initiatique, lorsque chacune de ses étapes apporte une révélation nouvelle ? Ainsi les morts de l'océan qu'il voyait partir à chaque aube lui donnèrent-ils une profonde élucidation des ténèbres. Dans les plaines de l'au-delà, les âmes des morts ne grouillent pas à l'infini, comme on pourrait le croire [...] car les défunts ne persistent dans l'au-delà qu'aussi longtemps qu'il y a sur terre des vivants qui pensent à eux. Les morts se nourrissent du souvenir que leur adressent les vivants, et ils s'évanouissent à jamais dès que le dernier vivant leur a consacré sa dernière pensée².

Lors de la traversée du désert américain, jonché de squelettes et de dépouilles, Éléazar comprend que le drame de Moïse était son déchirement entre *le Buisson ardent*, symbole du sacré, voix de Yahweh, et les sources d'eau que ne cessent de lui demander les Hébreux pour

¹ Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, p.19.

² Ibid. p.60/61.

leur famille et leurs cultures. L'Irlande était par excellence le pays des sources et, dans les Evangiles, le parcours de Jésus est jalonné de puits et de fontaines.

Éléazar, comme Moïse, doit choisir entre la Source et le Buisson. Parvenu enfin au sommet de la sierra Nevada en vue de l'opulente Californie, le pasteur blessé et très affaibli décide de laisser sa femme et ses enfants descendre sans lui vers cette terre promise.

Le mythe de Moïse qui se forme et se transforme ainsi sous la plume magique de Tournier traverse le texte grâce au personnage de Éléazar, qui semble être le reflet d'une seule et unique figure, celle de Moïse. Cette influence mythologique participe à la construction de la trame narrative circulaire en tissant une structure sous-jacente du mythe au récit principal.

En somme, nous pouvons dire que notre écrivain Michel Tournier réécrit le mythe de Moïse en respectant son contenu et son originalité structurelle. La dimension mythique de son récit se voit alors par l'émergence du nom de Moïse, par des objets sacrés qui lui appartient, ainsi par des myèmes et une figure mythique.

Un vrai voyage spirituel et une traversée mythique imaginaire guide Tournier à passer du mythe au roman par le moyen de la réécriture en utilisant une narration cyclique afin de dépeindre l'éternel retour du mythe.

Chapitre 02 : La représentation de l'éternel retour :

Ce texte gagnerait sans doute énormément à être lu avec, au départ, une meilleure connaissance de la vie de Moïse. Il s'agit aussi, d'une transposition du texte de la Bible vers une autre époque et d'autres lieux. C'est pourquoi, nous nous proposons de faire la lumière sur le rapport d'Éléazar au Moïse en élucidant la notion de l'éternel, retour omniprésent dans ce roman et qui est montré à travers d'abord, la trame narrative cyclique, sous formes des images et des symboles relevant bien particulièrement à une structure temporelle et spatiale duelle pour faire transporter les lecteurs d'une société contemporaine à un monde antique par le moyen de la réécriture.

1)- Thèmes symboliques, archétypaux et mythiques :

« Le mythe peut –il être réduit à une image ?¹ ».

Nous voyons que le mythe propose une *forme*, une structure verbale, qui peut également avoir une valeur esthétique: lorsque Tournier agence son récit autour des deux pôles antagonistes d'Éléazar et de Moïse, il croit avoir trouvé la clé et le fil de son fonctionnement imaginaire, tout en rendant son émotion partageable. Il pense que cela lui servira aussi de canon de composition. Mais au terme de son entreprise, il se demande s'il n'a pas organisé son récit en répondant, plutôt qu'à une nécessité fondamentale, à un souci d'écrivain, qui veut avant tout donner une forme littéraire à son expérience. Le recours au mythe serait plus esthétique que révélateur. Il se définit comme une croyance collective de caractère dynamique, symbolique et global revêtant la forme d'une image; il tend à se composer en récit comme le dirait Gilbert Durand.

¹ Pierre, BRUNEL, *La mythocritique, Théories et parcours*, Paris, Presse Universitaire de France, 1992, p.10.

1-1)-Image du serpent :

Dans l'esprit d'Éléazar le reptile prit bientôt la valeur d'un être fantastique et lourd de symbole. Il y avait dans le grenier familial une canne dont le fut affectait la forme d'un serpent et la poignée celle d'une tête de boa. Personne ne se souvenait de son origine¹

Cette canne boa, ramenait Éléazar au monde archaïque, au bâton de Moïse qui se transforme en serpent, au monde brutal celui des prophètes: « Et il n'était pas jusqu'au bâton de Moïse métamorphosé en toute occasion en serpent, qui se trouve dans la canne boa des O'Braid²». En effet, ce serpent absent de l'Irlande attendait Éléazar dans le désert sous la forme d'un chef indien.

Véritablement, ce thème du serpent biblique est fortement présent dans le roman; serpent aux yeux sans paupières, face de Dieu dont le regard ne peut nous échapper; visage divin de mort et d'amour: « Des yeux qui ne clignent pas, pensa Éléazar, des yeux sans paupières, des yeux de serpents³ ».

Éléazar, avait vivement conscience que la morsure contre Benjamin avait une valeur très attachée au sacrifice que fait Abraham de son fils unique Isaac. Pour lui, c'était donc le prix à payer pour entrer dans ce lieu saint et sacré.

Et comme ce roman a deux pôles, et deux structures; mythe et roman à la fois, Tournier attribue de plus à ce symbole du reptile deux sortes, l'un venimeux et l'autre constructeur, à ce propos L'indien dit: « Le serpent peut être de deux sortes. Il est venimeux ou constricteur [...] Le premier n'est qu'une bouche, le second n'est qu'un bras ⁴».

¹ Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p.19.

² Ibid. p.96.

³ Ibid. p.90.

⁴ Id.

Le serpent donc pour l'auteur, n'est qu'un symbole du châtement de Dieux, qui regarde son peuple sans cligner les yeux: « Yahweh envoya contre le peuple hébreu des serpents venimeux, ils mordirent le peuple et il mourut beaucoup de gens en Israël. Moïse pria pour le peuple [...] Je suis visage partout, ce regard nu qui blesse à mort et qui guérit, c'est tout le mystère de Dieu¹».

Tout l'imaginaire et toute la mythologie qui se développent autour de ce reptile, font qu'il constitue l'une des représentations qui priment sur l'imaginaire humain. Renvoyant à la vie comme à la mort.

Le serpent est l'un des symboles les plus importants de l'imagination humaine. Il est pour la conscience mythique le grand symbole du cycle temporel. Le serpent est pour la plus part des cultures le doublet animal de la lune, car il disparaît et reparait au même rythme que l'astre et compterait autant d'anneaux que la lunaison compte des jours: « Notre meilleur tireur l'a décoché il y a deux jours vers le centre de la lune²», disait Serpent d'Airain.

D'autre part, le serpent est un animal qui disparaît avec facilité dans les fentes du sol. Bachelard relie cette faculté de régénérescence de l'animal métamorphose pour faire peau neuve:

Le serpent qui se mord la queue n'est pas un simple anneau de chaire, c'est la dialectique matérielle de la vie et la vie qui sort de la mort non pas comme les contraires de la logique Platonicienne, mais comme une inversion sans fin de la matière de mort ou de matière de vie³.

Une autre direction symbolique que peut prendre l'image du serpent n'est qu'un développement des puissances pérennité (durable et continues) et de régénération caché sous le schème du retour:

¹ Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p.93.

² Ibid. p.89.

³ Gilbert, DURAND, *Les Structures Anthropologiques de L'imaginaire*, Paris, Dunod, 1992, p.364.

« Le serpent du paradis et de Moïse le ramenait au monde archaïque et brutal des premiers origines, des prophètes et des Yahweh¹». Sur ce sujet Gilbert Durand explique: « Il est l'Atoum égyptien à l'origine de toute création, il est l'Ouroboros grec, matrice du zodiaque », mais aussi «le serpent à plumes de la plupart des mythologies amérindiennes²». Par sa vie mystérieuse, à la fois sur terre et en-dessous, le serpent fait fantasmer l'imaginaire. Il se fait tout aussi bien monstrueux, à travers l'image de l'horrible. Il symbolise aussi la force.

Dans ce récit mythique, le serpent est un animal de prédilection. Il est non seulement monstrueux comme dans l'image du serpent est par ailleurs indissociable de sa représentation biblique. Ce reptile incarne l'image du mal, du séducteur, du tentateur l'image du serpent évoque une perversion de représentation biblique du reptile.

1-2)-Image de l'arbre et de la source :

Tout d'abord, l'arbre tient également une place importante dans l'histoire de l'humanité, car, il symbolise la vie et la mort. L'arbre est très souvent imaginé comme le père du feu. Certes nos procédés modernes de chauffage et de cuisson, nous ont fait perdre de vue cette liaison primitive de l'arbre et du feu. Eliade écrit que la pratique dans l'Inde antique qui consiste à brûler un arbre chaque nouvelle année est considérée comme un rite de régénération et de renouvellement.

Bien souvent dans des communautés archaïques, il représente une divinité qui sert de communication entre les hommes et les dieux. Cela dit, il dégage des énergies sacrées dont l'homme a besoin pour être en relation avec Dieu: « Moïse dialoguant avec le Buisson ardent sur le mont Horeb et recevant de Dieu une mission terrifiante³».

¹ Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p.19.

² Gilbert, DURAND, *Les Structures Anthropologiques de L'imaginaire*, Paris, Dunod, 1992, p.364.

³ Michel, TOURNIER, *op.cit.* p.38.

Revenons à notre corpus, nous remarquons que les contemporains ont gardé dans leur transposition, un certain lien avec le sacré. Ainsi, le Buisson ardent est, dans la tradition biblique, la révélation du Dieu Eternel à Moïse dans le pays de Madian. Lors de ce passage, Yahweh l'appelle de l'intérieur d'un buisson qui brûle sans jamais se consumer. Dieu se donne également un nom ineffable qu'il confie à Moïse. Cette théophanie a eu lieu sur le mont Horeb et est relatée dans le Livre de l'Exode, chapitre trois. L'arbuste présenté au monastère Sainte-Catherine du Sinaï comme étant le « Buisson ardent » de la Bible est une ronce (arbuste) commune :

Éléazar s'arrêta devant un buisson d'épine desséché. Il retira son chapeau pour recevoir la lumière sans protection, mais aussi peut être dans un geste de respect [...] il laissa les yeux vers le buisson d'épines. Il n'était pas assez fou pour attendre qu'il s'enflamme et qu'une voix s'élève de son centre¹.

Ce roman déroule une vie, en accéléré ; la vie et destin d'Éléazar, dans son Irlande natale puis en Amérique lors de son émigration en 1845. A travers lequel Michel Tournier a voulu en fait rejouer, transposer, la destinée de Moïse, au XIX^{ème} siècle. Et dans la lutte de l'eau et du feu, c'est toujours le feu qui meurt:

Eléazar remua souvent cette phrase mystérieuse dans sa tête. Ne faisait-elle pas allusion à l'Irlande, pays de l'eau, et à l'Espagne, pays du feu, et ne comportait-elle pas une morale pessimiste, si l'on songe que le feu symbolise l'enthousiasme, l'esprit juvénile, l'ardeur entreprenante, et l'eau, les tristes et décourageantes sujétions de la réalité quotidienne? Il semblait que cette phrase fût venue aux lèvres d'un Espagnol exilé très loin au nord, sur cette terre de brumes et de pluies².

¹ Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p.95.

² Ibid. p. 23.

Le feu joue également un rôle essentiel dans la version moderne. Tout d'abord, le feu sert à faire cuire la nourriture, éclaire et réchauffe les lieux et les personnes. Mais ce qui retient notre attention est son rôle destructeur. Dans la Grèce antique, il existait un rite tel que marcher pied nus sans se blesser sur les charbons ardents. Il était sans doute à l'origine un rituel de purification à l'aube de la nouvelle année. Le rite du feu n'est pas un acte banal car ceux qui le pratiquent s'attendent à en recevoir quelque chose de précieux. Il représente un enjeu initiatique. Il pourrait symboliser dans ce cas un pouvoir divin relevant donc du sacré.

Le mythe de Moïse évoque deux sortes de feux qui sont: le feu sombre et humide de l'Irlande qui ressemble au feu du mal celui de l'Enfer qui revoie plus particulièrement au Nouveau Testament et le feu magique qui souvent entraîne la révélation, reçoit par Moïse dans L'Ancien Testament:

Moïse veut dire «'sauvé des eaux'», et toute sa vie il aura ainsi une relation dramatique avec l'élément liquide, toute sa vie sera partagé entre le buisson et la Source¹. Jésus devenait ainsi la contre figure de Moïse [...] Il s'avisait du rôle majeur de l'eau dans les évangiles [...] fontaines et puits où les femmes se rendent chargé d'urnes et de cruches²

L'écrivain français Michel Tournier tout au long de son roman, revient à des choix contradictoires comme l'indiquent le titre lui-même de son ouvrage *Éléazar ou la source et le buisson* : « La source et le buisson [...]. Il faut choisir entre cette eau chantante qui jaillit à nos pieds et descend vers la vallée, et le Buisson ardent dont la flamme monte du désert vers le ciel³».

Le protagoniste Éléazar en suivant le chemin de Moïse se trouve face à ce choix entre la source et le buisson, entre l'eau et le feu, entre la vie et la mort, entre l'Ancien et le Nouveau Testament et spécialement entre le sacré et le profane. Parce que, lors de l'exode du peuple hébreux vers la terre promise, Moïse se trouve déchiré entre Dieu et son peuple, entre le

¹ Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p.100.

² Id.

³ Ibid.124.

Buisson ardent et la Source d'eau vive, pour enfin répondre à une question fondamentale pourquoi Moïse n'entra pas en terre promise ou coule le lait et le miel?

Il y avait ce mot de Jésus à la Samaritaine sur la margelle du puits de Jacob. Quiconque boit de cette eau aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. Bien plus, l'eau que je lui donnerai ne deviendra en lui une source jaillissante pour la vie éternelle¹
(Saint Jean.14)

Nous y retrouvons aussi ce thème cher à Tournier du mélange du sacré et du profane, de l'ange et du démon, du laid et du beau. Le thème, capital, du choix d'Éléazar et de celui de Moïse, entre «la Source et le Buisson» nous échappe et se réfère sans aucun doute à un second niveau de lecture qu'il nous avons abordé plus haut, avec une meilleure préparation et explication: « Ses doutes sur sa foi partagée entre Moïse et Jésus, l'Ancien Testament vénéré par les protestants et les évangiles dont les catholiques attendaient toute lumière² ».

Levi Strauss attend de la référence mythique qu'elle organise le récit autour de figures centrales, Moïse se démultiplie alors en de nombreuses images identificatoires (canne, serpent, source, eau, arbre, feu ...).

C'est ce que le théoricien nomme la plurivocité de la projection mythique, qui se renverse de principe organisateur en principe labyrinthique. Le recours au mythe sollicite donc et fabule la multiplicité intérieure du sujet, en faisant éclater la structure narrative de son discours imaginaire.

Mircea Eliade pour sa part, insiste sur trois notions indispensables à la structure du mythe qui plus est sacré, exemplaire et significatif, selon Mircea Eliade: « Le mythe est considéré comme sacré, est donc une histoire vraie, parce qu'il se réfère toujours à des réalités³ »,

¹ Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p.21.

² Ibid. p.51.

³ Eliade, MIRCEA, *le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965, p.143.

« C'était la chanson des ruisseaux, des fontaines et des sources qui donnent sa vie à la terre irlandaise ¹ ».

2)-Double structure du récit mythique (mythe/ roman) :

La destinée d'Éléazar, consiste justement à résoudre la dualité mythique qu'est présente chez le héros et qui se manifeste surtout dans la variation de la dimension temporelle et alterne entre un état historique et un état atemporel.

Dans ce roman de Michel Tournier qui est à la fois mythe et roman, nous nous proposons d'étudier le mythe de Moïse, symbolisé par des images mythiques et le lien qui l'unit au protagoniste Éléazar, caractérisé par sa dualité et par sa temporalité interne.

2-1)- Double protagoniste :

Le personnage est un élément fondamental dans l'analyse littéraire. Il s'offre comme un éclairage dans l'analyse théorique d'une œuvre. Il représente à cet effet un mécanisme essentiel de la théorie littéraire qui est mise d'ailleurs en évidence par Philippe Hamon: « Que le personnage soit de roman, d'épopée, de théâtre ou de poème, le problème des modalités de son analyse et de son statut constitue l'un des points de fixation traditionnels de la critique (ancienne ou moderne) et des théories de la littérature² ».

Il montre ici, l'intérêt et l'importance accordés à la manière d'être des personnages dans le processus de compréhension d'un texte et en règle générale, de la vision des auteurs. Mikhaïl Bakhtine montre que: « Le personnage principal se présente presque toujours comme vecteur des points de vue de l'auteur³ ».

¹ Eliade, MIRCEA, *le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965, p.27.

² Philippe, HAMON, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977, p. 114.

³Mikhaïl, Bakhtine, *Esthétique et Théorie du Roman* [1975], Paris, Gallimard, 1978, p. 309.

Nous ferons donc ressortir les éléments de textes que ce soit du point de vue du narrateur ou celui du protagoniste lui-même, qui montrent que le personnage principal est confronté à une dualité. Cette dualité se manifeste dans la variation de la dimension temporelle et spatiale telle qu'elle est perçue par le protagoniste.

Nous noterons également que certains personnages secondaires font figure d'adjuvant au service du protagoniste (soit des personnages mythiques : Yahweh, Dieu, le peuple hébreu, l'enfant hébreu et le pharaon tué, ou des personnages fictifs : Esther, Benjamin, Cora, Josué, Serpent Airien, le catholique tué). Il faudra plutôt voir l'apport de cette dimension comme étant la répétition d'un recommencement toujours renouvelé : « [...] parce qu'il est né et avait grandi en pays catholique, bien que dans une famille protestante ¹», Éléazar est un jeune pasteur protestant irlandais, homme sage et hybride, a un destin similaire à celui de Moïse « Éléazar ruminait des idées et des questions qui touchaient et parfois bouleversaient ses convictions. La haute figure de Moïse ne cessait de le hanter²».

Lors de la narration on observe qu'après chaque passage consacré au premier personnage principal Éléazar, le narrateur lie les expériences de ce dernier au parcours du personnage mythique Moïse. En réalité, en lisant ce roman on remarque que le récit incorpore deux histoires, l'une réelle et l'autre fictive qui implique nécessairement deux protagonistes.

La dualité du personnage se présente alors comme un couple, un doublé créé inconsciemment (effet de mémoire) par le héros: « Les narrateurs semblent d'une part affirmer leur croyance absolue à la valeur de la cohérence des systèmes philosophiques, mais d'autre part leur récit, qui souvent leur échappe, sape le modèle binaire ³».

Rosello attache donc un double à chaque protagoniste comme c'est le cas d'Éléazar qui est rattaché à Moïse, il s'agit donc d'une dualité interne. En fait cette double figure du

¹ Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, p.19.

² Ibid. p.53.

³Mireille, ROSELLO, *L'indifférence chez Michel Tournier*, Paris, Edition. José Corti, 1990, p.20.

personnage principale afin d'équilibrer le récit entre mythe et roman. Il nous paraît plus justifié d'observer la dualité de ce dernier en l'analysant pour ce qu'il est et par rapport à lui-même uniquement. C'est pour cette raison nous avons décidé de nous pencher sur l'aspect de la dualité interne du protagoniste Éléazar qui semble le plus être en relation directe avec le destin de Moïse.

2-1)- Dualité temporelle et spatiale :

Le lecteur de Michel Tournier se trouve rapidement confronté à la présence d'une dualité chez le protagoniste. Nous essayons dans un premier temps, de faire ressortir les caractéristiques sur lesquels nous nous appuyons pour traiter le thème de la dualité spatiale et temporelle (sous l'aspect d'une opposition entre historicité et intemporalité).

Le personnage principal effectue par un retour vers un espace et un temps primordial et archaïque: « Le serpent du paradis et de Moïse le ramenait au monde archaïque de ses origines¹ », des sorties hors le temps par le simple retour de la mémoire, des souvenirs pour parvenir à un état atemporel: « c'est à ce souvenir précis qu'il songeait² », vers un temps mythique afin d'accomplir son voyage vers la Californie:

« Éléazar entendait sans cesse au fond de son cœur où il avait grandi, et le visage trouble et mouillé de larme de Jésus s'accordait mieux à ce pays que le marque dur et lumineux de Moïse³ ».

Ce retour au temps primordial implique chez Éléazar l'arrêt obligatoire aux lieux mythiques comme, La terre promise, la terre où coule le lait et le miel: « Il ne cessait de penser à Moïse menant le peuple hébreu vers le pays de Canaan⁴ ».

¹ Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p.19.

² Ibid. p.12.

³ Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, p.20

⁴ Ibid. p.80.

Le héros Éléazar effectue un saut du monde temporel à l'atemporalité. Conséquemment, il vive dans l'historicité. Son destin consiste justement à réaliser la synthèse de cette dualité temporelle.

Pour obtenir la performance, les héros mythologiques doivent acquérir un savoir-faire particulier qui les empêchera de se perdre sur les chemins de la quête: « Il lui sembla alors que la voix du pasteur s'était élevé de ce foyer même, comme celle de Yahweh était sortie du Buisson ardent ¹». Car, il s'agit d'entrer dans un espace qualitativement différent de l'espace profane parce que les lois et les repères y changent: « C'était cela l'océan, un espace ou le temps n'existe pas ²». « Comment une jeune fille ne serait-elle pas gênée par la présence à ses côtés, jour et nuit, de ce jeune homme invisible mais clairvoyant ?³», « [...] Les jours et les nuits étaient tellement semblables dans leurs horreurs qu'ils paraissaient se répéter identiquement⁴».

L'étude de la réécriture du mythe de Moïse nous amène à considérer le fondement sous-jacent du temps, c'est-à-dire sa différenciation ambiguë, celui des présent qui passent, des passés qui se conservent: « Les morts se nourrissent du souvenir qui leur adresse les vivants [...] les âmes rayonnent aux enfers d'une vie qui n'est que le reflet des pensées des vivants⁵». Et si l'ampleur du temps est de faire passer le présent et de conserver le passé, son statut s'observe dans des images de la mémoire : « pourquoi cette enfant hébreu fut élevé par une princesse égyptienne ?⁶ », « Il était parvenu dans une friche désolée, bordée par les rocailles de la falaise, quand il découvrit une scène le ramènera d'un coup à son adolescence ⁷».

¹ Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, p.108.

² Ibid. p.60.

³ Ibid. p.31.

⁴ Ibid. p.60.

⁵ Ibid. p.61.

⁶ Ibid. p.39.

⁷ Ibid. p.44.

Selon Bergson philosophe français, le passé ne se confond pas avec l'existence mentale des images souvenirs qui l'actualisent en nous: « La chorale des sources, le chuchotement de la pluie, le clapotis des citernes, le monologue ininterrompu des fontaines, toute cette rumeur douce et mouillée qui est l'âme de l'Irlande appartenait désormais au passé ¹». C'est dans le temps qu'il se conserve car il est l'élément virtuel dans lequel nous pénétrons pour chercher le souvenir-pur qui va s'actualiser dans une image –souvenir car: « la mémoire n'est pas en nous, c'est nous qui nous mouvons dans une mémoire être, dans une mémoire monde. Bref le passé apparaît comme la forme générale que nos souvenirs supposent ²».

Dans *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, la non fixité du temps revêt bel et bien un caractère hétérogène. Si l'étude du temps sous deux aspects à savoir un temps chronologique et un autre a-chronologique. Le temps chronologique se voit condamné à subir l'impact de la subdivision du temps en passé, en présent et en futur: « Que veut-tu c'est le destin³ ». « C'est la foule des bienheureux et des réprouvés qui se précipite vers le jugement derniers [...] Esther se souvint alors que c'était mot pour mot le titre d'un tableau qui se trouvait dans l'Église ».

A coté de ce temps chronologique: « Ce fut à la mi-octobre de cette année 1845 ⁴ », s'étend un temps a-chronologique celui de la mémoire, allant du mythe de Moïse en raillant le passé et le présent afin de définir le futur. Le narrateur confère à son récit une structure binaire en s'appuyant sur la dualité du personnage principale. Le récit est alors doublement articulé, à la lumière des deux aspects du temps qui se définissent en passé et en futur par son retour à un personnage mythique: « Noé, Abraham, Isaac, Jacob et Joseph formaient une société familière et grandiose qu'il visitait chaque jour et qui lui inspirait un respect craintif⁵».

¹ Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p.62.

² Gilles, DELEUZE, « L'image –temps », Paris, Les édition de minuit, 1985, p.129/130.

³ Michel, TOURNIER, Op.cit, p.14.

⁴ Ibid. p.47.

⁵ Ibid. p.38.

L'espace est le champ dans lequel se situent la volonté et l'action humaine. Dans le domaine littéraire ou romanesque, il constitue l'environnement, la localisation, le cadre bien déterminé où naît toute histoire.

De ce point de vue, il caractérise l'élément fondamental dans l'élaboration d'une œuvre romanesque. C'est cette particularité qui est mise en relief par Goldenstein quand il dit : « L'espace romanesque est un discours spécial qui fournit des renseignements sur le lieu où se situe la séquence, les objets qui entourent le héros, la toile de fond sur laquelle se détache l'intrigue¹ ».

Le récit de Tournier commence et s'ouvre par la description, d'un plan gros du village Athenry, sur l'Irlande et ses paysages: « Puis la cloche lointaine du village d'Athenry égrena une musique argentine et endeuillée, déchiquetée par la brise marine² », en le mélangeant avec l'Égypte: « Moïse affrontant le Pharaon, les Sept Plaies d'Égypte, le grand départ, de passage de la mer Rouge, la manne céleste³ », « Pour la première fois, Éléazar qui vivait pourtant la bible à la main songea aux plaies d'Égypte qui avait précédait le départ des Hébreux⁴ ».

Ainsi, la Californie est souvent un cadre révélateur d'un espace mythique, fait de caractéristique similaires, le décor (le désert du Colorado et la sierra Nevada) de ce lieu fait appel à un espace référentiel, où l'homme confronte à la vie, lieu mythologique, des temps primordiaux qui est le pays des Canaan, la terre promise: « Il fut frappé par la similitude évidente des mots Canaan et Californie⁵ », « C'était en vérité le nom d'un pays de rêve,[...] California⁶ ».

¹ Jean Pierre, GOLDENSTEIN, Pour lire le roman, Paris, Duculot, 1989, p. 55.

² Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, p. 11.

³ Ibid. p. 39.

⁴ Ibid. p. 51.

⁵ Ibid, p. 66.

⁶ Ibid. p. 19.

L'espace constitue alors comme le souligne le linguiste allemand Weisgerber une des matières premières de la texture romanesque. Il est intimement lié non seulement au point de vue mais encore au temps de l'intrigue. Le temps, quant à lui, est une notion fondamentale définie comme un milieu dans lequel se succèdent les événements et considéré souvent comme une force agissante sur le monde des êtres. Il permet de cerner l'individu autant du point de vue physique que moral. Comme le souligne Jean Pucelle le journaliste et l'essayiste français : « Le temps est l'objet d'une expérience : mais cette expérience est saisie à plusieurs niveaux, sous différents aspects ; le temps scande notre vie, il est la loi de la vie et de la mort¹».

Le temps est, pour ainsi dire, l'élément qui ponctue la vie d'un être humain. Toutes les actions et les événements de la vie quotidienne se déroulent dans un temps bien déterminé. Il permet donc de situer les hommes et les individus. Dans le domaine littéraire, il répond à plusieurs typologies. Selon Genette: « il occupe une place importante dans l'architecture générale de la narration puisqu'elle définit son rythme et fixe la nature du discours²».

Le temps est l'un des matériaux essentiels dont dispose le romancier. Il se présente comme un élément multiforme puisqu'il est à la fois instant et durée, écoulement et réversibilité, ralentissement et mobilité à divers stades de la narration. Il permet aux lecteurs de se situer par rapport au texte qui leur est présenté.

Dans ce volet nous essayerons d'illustrer tous les temps et espaces qui surgissent dans la réactualisation du mythe de Moïse.

Le roman mythologique de Tournier présente une pluralité d'espaces dans lesquels évoluent les personnages. Cependant, dans la représentation de ce récit, deux espaces essentiels nous sont présentés: ce sont les espaces romanesques et mythiques. Dans cette étude, nous montrerons comment le lecteur se rend compte de l'espace qui lui est présenté.

¹ Jean, PUCELLE, *Le temps Initiation philosophique*, Paris, P.U.F, 1962, p.127.

² Gérard, GENETTE, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, p. 74.

Mais avant, il paraît important de définir ces deux espaces pour mieux comprendre leurs différentes structures. L'espace du roman est un espace réel ou imaginaire qui se trouve à l'intérieur du récit fictionnel, à l'intérieur de l'histoire imaginaire (L'Irlande, L'Atlantique, La Virginie, sierra Nevada, le désert du Colorado et La Californie). Quant à l'espace mythique, il se définit comme un espace clos ou ouvert, lieu réel, mental, imaginaire ou métaphorique enfermé ou non par des limites qu'on ne peut franchir sans être vraiment autorisé. C'est un espace dans lequel interviennent les divinités (Egypte, Sinaï, le Mont Horeb, le Paradis, l'Enfer et La Terre Promise). Les deux espaces ainsi définis, nous montrerons comment ils sont représentés dans l'actualisation du mythe de Moïse à travers le voyage d'Éléazar: « Les voyageurs s'enfoncèrent bientôt dans des forêts de pins [...] ils durent contourner un lac », « Dès le lendemain, ils abordèrent une zone accidentée qui annonçait les premiers contreforts de la sierra Nevada [...] Californie, Californie terre bénie terre promise ! » « Californie terre du lait et du miel ¹ ».

Par le souvenir et le retour de sa mémoire à un temps primordial des prophètes, le protagoniste essaie de rappeler à l'exode de Moïse amenant son peuple herbeux vers la terre promise. Ces souvenirs, font revenir Éléazar à l'univers mythique: c'est-à-dire, les lieux dans lesquels se sont passés les événements ayant des répercussions sur les actions présentes. Ce sont des espaces absents qui expliquent ce qui s'est produit dans le temps passé. À côté de ces espaces, se trouve l'espace métaphorique. Cet espace est très présent dans l'intrigue du mythe, il évoque les lieux mythiques, et se voit à travers les lieux où on invoque Dieu.

Cet espace représente l'Autre- monde. Il se perçoit à travers les propos d'Éléazar quand il parle des anges et du ciel, de la terre promise, du mont Horeb et du royaume des morts et du Buisson ardent. À la fin de la tragédie du mythe, celui-ci s'envole pour retrouver des réponses à ses questions dans un espace sacré.

¹ Michel TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p.120/121/124.

En effet, un espace est perçu comme sacré dès lors qu'il représente un lieu où s'effectuent les rites et les sacrifices en honneur des divinités: « Parvenu au mont Nébo, au seuil de la terre promise, il entend Yahweh répéter sa promesse de le garder auprès de lui au pays du Buisson ardent¹».

Cet endroit présente souvent une atmosphère mystérieuse, lourde, secrète avec des objets insolites et terrifiants relatifs aux dieux, aux éléments sacrificiels: « C'était l'Ange-tronc. Car il est tombé dans les branches d'un arbre, un pommier, et là, Porte Lumière couple humain, Adam et Ève, poursuivi Éléazar²». Ce lieu sacré avec tout ce qu'il comporte comme sacralité montre qu'il n'est pas un endroit comme les autres. Mircea Eliade affirme à juste titre: « Tout espace sacré implique une hiérophanie, une irruption du sacré qui a pour effet de détacher un territoire du milieu cosmique environnant et le rendre qualitativement différent³». Cet espace ayant pour finalité d'établir une séparation entre le ciel et la terre, il va sans dire qu'il crée un lien entre les hommes et les divinités donc entre la terre et le ciel: « Le désert nous montre la face de Dieu et le serpent est son symbole animal⁴ ». C'est en somme, un lieu dans lequel le divin est roi à cause de la puissance dont il est investi. Pour reprendre les termes de Mircea Eliade, tout : « espace consacré, c'est à dire tout espace dans lequel peuvent avoir lieu les hiérophanies et les théophanies et où se vérifie une possibilité de rupture de niveau entre le ciel et la terre⁵».

Dans cet espace sacré (le mont Horeb): « Puis ce fut une lande couverte de bois buissons [...] la manne tombée miraculeusement du ciel pour nourrir les Hébreux⁶ », il y aura désormais une intervention cohérente du sacré et du divin. Cela dit, il sera pour le profane un espace défendu et préservé à l'abri de tous les regards. Le mythe de Moïse qui est soumis à notre étude révèle cette sacralité spatiale.

¹ Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p.100.

² Ibid. p .91.

³ Mircea, ELIADE, *le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965, p. 29.

⁴ Michel, TOURNIER, op.cit, p. 91.

⁵ Mircea, ELIADE, op.cit.p.315.

⁶ Michel, TOURNIER, op.cit, p.100.

A travers cette analyse, nous tenterons de déterminer les différents espaces sacrés dans lesquels évoluent Éléazar et Moïse, et surtout comment Éléazar passe de cet espace profane avec l'intervention des dieux à un espace sacré, enfin, nous en dégagerons les significations éventuelles. A la différence de l'espace qui est un élément du contenu romanesque, le temps peut se lire comme à la fois éléments du contenu et du contenant. Gérard Genette, quant à lui privilégie le temps dans l'étude de la narratologie, et en écarte l'espace. Il donne à cet effet trois termes du récit pouvant aider à détecter le temps: « Le récit désigne l'énoncé narratif, le discours oral ou écrit qui assume la relation d'un événement ou d'une crise d'événement [...]»¹.

Ces définitions nous aideront à mieux analyser le temps dans le mythe de Moïse. Il faut souligner que ce mythe se déploie dans des endroits multiples et à des temps différents. Nous avons d'une part, un temps mythique et d'autre part, un temps romantique dans lesquels évoluent les personnages mythiques. Ces deux temps cohabitent ensemble, dans la représentation de ce mythe, mais, il faut souligner qu'ils sont diamétralement opposés.

Le temps mythique se présente comme un temps sacré dans lequel se déroulent les cérémonies rituelles; il concerne les événements qui ont lieu dans un instant primordial et atemporel.

Ce temps est par nature réversible dans le sens qu'il est, comme le souligne Mircea Eliade, un temps mythique primordial rendu présent. Il montre comment on va d'un état autre. Nous pouvons dire que ce temps est circulaire, dans la mesure où les choses changent, mais toujours dans le même sens, et où il est nécessaire de temps en temps de rajeunir les choses. Le temps du mythe est mouvement renouvelable, comme les saisons avec une double possibilité. Il est en somme un temps cyclique ordonné. Pour Roger Caillois, le temps mythique se présente sous les aspects antithétiques du Chaos et de l'Age d'Or. Il s'agit de l'enfance du monde comme l'enfance de l'homme qui répond à cette conception d'un paradis terrestre où tout est donné d'abord et au sortir duquel il a fallu gagner son pain à la

¹ Gérard, GENETTE, Figure III, Paris, Seuil, 1972, p. 71.

sueur de son front. C'est le règne de Saturne, sans guerre, sans commerce, sans esclaves ni propriété privé. Mais ce monde de lumière, de joie paisible, de vie facile et heureuse est également un monde de ténèbres et d'horreur. Le temps mythique, lui, ne se dit pas mais se voit à travers la récurrence des cérémonies rituelles. Etant un temps ordonné, il montre une succession fixe d'éléments ou d'événements qui se répètent. La temporalité mythique est par conséquent une temporalité historique, parce qu'elle s'inscrit dans l'histoire des origines.

Le mythe de Moïse nous met en face de deux temps principaux, dans lesquels évoluent les actions du mythe, à savoir: le temps sacré et le temps profane. Nous constatons une opposition radicale entre ceux-ci. Cette situation du temps correspond à la vie de nos deux héros à savoir: Moïse et Éléazar. Mais, avant de montrer ce qui les oppose, il paraît essentiel de définir ces deux notions pour mieux étayer notre analyse. Pour l'homme religieux, le temps n'est ni homogène ni continu. Il est plutôt hétérogène et discontinu dans la mesure où il est périodique. C'est ce que montre Mircea Eliade quand il dit qu': « il y a les intervalles de temps sacré, le temps des fêtes (en majorité, des fêtes périodiques)¹ ». Il s'opère à des moments ou à des périodes bien précis. C'est un temps qui est caractérisé par des interruptions.

Mircea Eliade ajoute que: « Le temps sacré est par nature même réversible dans le sens qu'il est a proprement parler un temps mythique primordial rendu présent. Toutes fêtes religieuses, tout temps liturgique, consiste dans la réactualisation d'un événement sacré qui a eu lieu dans un passé mythique² ».

Le temps sacré est pour ainsi dire, un temps récupérable, indéfiniment répétitif, caractérisé par le phénomène de l'itératif. Le temps profane, quant à lui, se présente comme un temps homogène et continu : « La sierra Nevada, devait être abordé avant octobre³ ».

¹Mircea, ELIADE, *le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965, p. 29.

² Ibid.p. 63.

³ Michel,TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996, p.67.

Il est: « une durée temporelle ordinaire dans laquelle s'inscrivent les actes dénués de signification religieuse¹ ». On le reconnaît par son irréversibilité car c'est un temps qui change et qui n'est pas égal à lui-même.

Comme nous l'avons dit auparavant, Moïse et Éléazar caractérisent l'opposition du temps sacré au temps profane. En effet, Moïse considère le temps sacré parce que toute la vie d'Éléazar repose sur lui. Il est un mouvement cyclique où la notion du progrès n'a pas d'utilité ni de sens puisqu'on revient toujours au même. Ce mouvement cyclique vient du fait que l'homme naît, grandit, meurt et retourne d'où il vient. La vie de l'homme est un perpétuel recommencement. C'est, entre autres, sur l'un des mystères de l'être que Moïse fonde tous ses espoirs et toute sa foi dans le sacré. Quant à Éléazar qui s'emploie à nier ce mystère, le temps est pour lui, un tracé linéaire qui permet de faire exister l'idée de progrès. Car pour lui, seul le progrès et les biens terrestres existent.

¹Mircea, ELIADE, *le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965, p .63.

3)- L'actualisation contemporaine du mythe par la réécriture:

Éléazar est un beau livre qui conduit à la réflexion. On est surpris par la sobriété et l'extrême concision du récit; on souhaiterait plus de développement. Mais, c'est à nous les lecteurs de prolonger cette méditation sur la vie: « Un grand auteur est celui dont on entend et reconnaît la voix dès qu'on ouvre l'un de ses livres. Il a réussi à fondre la parole et l'écriture¹».

En effet, la réécriture ou la transposition du mythe semblent être un acte conscient dans la mesure où ils se sont inspirés de leurs prédécesseurs où la régénération du mythe par la réécriture. Tous les chercheurs et spécialistes ne s'accordent pas lorsqu'il s'agit de définir la nature, la fonction et la structure des mythes, le mythe pose comme question centrale l'origine et le temps fabuleux, comme le nomme Eliade, des commencements et les être mythiques. Dans *La Nostalgie des origines*, Mircea Eliade écrit que: «la structure de l'initiation survit dans la littérature en tant que structure d'un univers imaginaire²», et les romans initiatiques de Tournier respectent cette analogie structurale. Toujours dans *Le vent Paraquet*, Tournier affirme que l'initiation : « est à coup sûr le thème littéraire dont l'apparition dans une œuvre mobilise mon attention et ma sensibilité avec le plus d'urgence³».

L'œuvre de Michel Tournier, évidemment, respecte par la réécriture, alors les rituels précis des initiations religieuses, l'originalité du récit mythique, les objets liés à un temps et un espace sacré pour but d'actualiser ce mythe par le simple retour de mémoire et des souvenirs du protagoniste Éléazar, en conservant ce patrimoine dans une société contemporaine démythifiée.

¹ Michel, TOURNIER, *Le Miroir des idées*, Paris, Mercure de France, 1994, p.229.

² Mircea, ELIADE, *La Nostalgie des origines*, 1969, p. 129.

³ Michel, TOURNIER, *Le vent Paraquet*, Paris, Gallimard, 1977, 49.

Court roman dédié à une petite fille de onze ans *Coralie*, mais dont la description du pasteur tourmenté est admirablement écrite par Michel Tournier qui plonge au tréfonds de son âme pour en extirper les pensées les plus tortueuses, les questionnements les plus intenses.

Tournier a voulu se lancer dans une espèce d'analyse morale, ce qui n'est pas son fort. Il évoque, entre et à travers les lignes, le dilemme Dieu-Homme, vie spirituelle et vie terrestre. Éléazar est un homme qui se voue entièrement à sa foi, au point de choquer le lecteur quand il abandonne sa terre natale pour se consacrer à son but. Pendant tout le récit, Tournier dresse un parallèle étonnant (presque du mimétisme) entre Moïse et Éléazar. Tout y est, le meurtre, le pays étranger, une autre religion, la terre promise, la longue traversée.... on a retrouvé glissées entre les pages les notes que nous avons prises à ce sujet, dressant des comparaisons détaillées entre les deux destins. Seulement voilà, comparer, ça va bien un moment mais ensuite, l'histoire n'est plus tout à fait la même. Moïse a reçu la révélation, pas Éléazar, ou en tout cas, pas la même et leurs parcours deviennent donc différents.

Or, Tournier applique à son personnage les analyses morales et historico-religieuses qui se prêtent bien à Moïse mais beaucoup moins à Éléazar. Cela se sent et ternit un peu la qualité du début, la puissance n'y est plus, ça devient du bavardage et ressemble par moments, à une leçon d'école. Le style efficace et la belle écriture de Michel Tournier empêchent le livre de sombrer dans une fin confuse mais ça ne rachète pas tout. C'est comme si il était tombé à court de papier, comme si la fin brutale (tout se joue dans les deux dernières pages) avait été dictée par un besoin d'en finir. Mais en finir avec quoi? Peut-être avec ses propres questionnements. Car c'est là l'interrogation principale du récit de Tournier: jusqu'où aller au nom de Dieu et de sa foi? Qu'est-on capable de faire pour cela? Tournier donne une illustration de l'impact de la mythologie sur l'homme à travers un retour cyclique au mythe de Moïse.

Michel Tournier affirme qu'il n'y a pas de doute qu'il existe plusieurs mythologies, la grecque, la juive - biblique - et la moderne: Tristan et Iseut, Don Juan,... etc. Mais c'est dans la Bible qu'il trouve le plus d'inspiration. Pour lui, Éléazar est né d'une question qu'il s'est

posée il y a trois ans quand a paru le Moïse d'André Chouraqui. Au moment de l'épisode capital où Moïse se voit refuser le droit d'entrer en terre promise, Chouraqui s'exclame en substance: C'est un scandale, ça fait des millénaires que les rabbis et les théologiens se demandent pourquoi Moïse n'a pas pu accéder à la Terre promise, pourquoi Yahweh a commis une telle injustice à l'égard de son prophète numéro un. Michel Tournier : « Ça m'a intéressé, j'ai tout lu sur Moïse. Le roman est parti de là¹ ». Tournier donne dans le roman la réponse à ce questionnement :

C'est une histoire d'amour: Yahweh a décidé de le garder parce qu'il l'aime, c'est son prophète. Il veut se débarrasser des Hébreux qui ne pensent qu'à avoir de l'eau, des femmes et des enfants, et faire avec Moïse une grande race: "Je ferai de toi une grande nation, lui promet-il. Le pauvre Moïse, qui ne demandait pas cet excès d'honneur, est déchiré entre les Hébreux et Yahweh. C'est l'opposition du sacré et du profane. Voilà, j'attends qu'on m'apporte une meilleure interprétation².

Effectivement, Michel Tournier aime les mythes et la transcendance; ses personnages ne sont pas guidés par la psychologie, mais par des contraintes symboliques. Son style, neutre et en apparence très conventionnel, n'est qu'un moyen de rendre claires et agréables les choses subtiles et difficiles à dire.

La fonction de la littérature serait de renouveler, de moduler, de vivifier ce patrimoine mythologique. C'est là, pour Tournier, le rôle des écrivains: transformer, mettre au goût du jour les mythes. Les fictions qui peuvent prétendre au titre de mythe littéraire ont pour caractéristique d'être réécrites plusieurs fois au fil des siècles.

En fait, ouvrir un livre de Michel Tournier revient un peu à se dire que l'on a en mains un ouvrage qui en vaut la peine. Dans celui-ci l'auteur mène toute son histoire autour de la Bible et de l'Ancien Testament.

¹ http://www.lexpress.fr/culture/livre/michel-tournier_799655.html. Consulté le 28 Mai 2014.

² Id.

L'éternel retour du mythe dans ce roman est présentée sous forme d'un retour à des symboles par des images mentales. Par un retour du protagoniste à une figure mythique et enfin par un retour à un temps et un espace ancien mythique et sacré.

En fin, nous pouvons conclure, qu'après une analyse minutieuse dans ce deuxième volet de notre mémoire, nous avons vu, les transformations qui accompagnent le voyage du mythe ancien au discours littéraire (roman). En effet, Michel Tournier dans son roman n'opère pas dans sa réécriture une adaptation nostalgique d'un mythe aux conditions de la sensibilité actuelle, mais, il se retourne dans l'intention d'en créer une fiction nouvelle. L'écrivain tout en adaptant un moule mythique celui de Moïse offre à son écriture une réactualisation, il nous confirme à travers l'histoire d'Éléazar que le mythe possède une richesse symbolique pour l'imaginaire individuel et au lieu de considérer ce mythe comme un mythe mort, l'écrivain utilise des procédures narratives qui font apparaître des histoires gardant en elles comme un écho, des images mythiques ancienne prenant vie dans cette nouvelle version.

Conclusion générale

Conclusion générale

Tous les mythes sont susceptibles d'être repris à toutes les époques: ils ont une valeur universelle. Mais, ces mythes ont pu notamment influencer les écrivains contemporains. L'objectif de leur réactualisation tente de répondre à des questions, pour parler de la société dans laquelle nous vivons. Ce processus permet donc de moderniser, de renouveler ou de rendre plus actuelles des œuvres. Elle offre également une vision plus contemporaine laisse libre cours à l'imagination de l'écrivain pour la création et la modulation.

La réécriture d'un mythe est comme une réactualisation artistique. Le mythe explique les causes, justifie des coutumes, révèle l'être ou Dieu. C'est en cela qu'il peut être présenté comme une histoire sacrée. En effet, le mythe nous montre des choses essentielles de la vie. Il reste aujourd'hui un facteur essentiel de cohésion sociale et favorise l'adhésion de tous à un même schéma dynamique. Cependant, il faut remarquer que la vérité du mythe est une vérité symbolique: elle propose pour le monde, la vie, les relations humaines, un sens qu'elle ne peut imposer ni démontrer. On se rend compte que le mythe est consubstantiel à l'humanité. Aussi, partant de ces définitions, croirions-nous que les fonctions du mythe se limitent uniquement à la création du monde et qu'il reste seulement un récit fondateur, alors que la littérature qui est la garante de sa suivie, continue de le propager et de le répéter. Dans le *Dictionnaire des mythes littéraires*, dont il a été le promoteur, Pierre Brunel, va jusqu'à avouer que la littérature est le véritable conservatoire des mythes, montrant ainsi comment la littérature pouvait être un lien de maintenance et d'expérimentation du mythe. Dans cette optique, on pourrait parler de mythe littéraire pour montrer les liens dialectiques qui s'instituent entre le mythe et son exploitation littéraire.

Transposé dans le domaine littéraire, le mythe devient plus qu'un symbole en vertu de sa dimension expressive. C'est d'ailleurs, la raison pour laquelle la production littéraire représente encore un des champs privilégiés de la mise en exemple du mythe. Il ressort de cette définition que pour les littéraires, le mythe est le produit de la relation entre l'écrivain, son époque et son public. Un écrivain exprime son expérience ou ses convictions à travers des images symboliques pouvant être autant d'indices de réactualisation d'un mythe.

Michel Tournier réactualise par l'intermédiaire de la réécriture le mythe de Moïse dans son dernier roman afin de le subvertir et de lui donner un sens qui sera plus proche de la réalité de la société occidentale, et par le biais de ce mythe ancien, il tente de répondre d'un côté au grand questionnement contemporain à propos de la propriété de la terre promise (conflit palestinien/Israélien). De l'autre, le retour à ce mythe biblique impose un retour à un temps primordial qui refait l'interprétation des symboles et des images qui implique bien évidemment un voyage de la mémoire des lecteurs vers un monde sacré, mystérieux, continu et éternel grâce à la magie de la plume tournienne.

Tout au long de notre travail, nous avons prétendu de montrer qu'*Éléazar ou la Source et Le Buisson* est le roman par excellence qui nous permettrait de comprendre le principe de notre thème d'étude. Une œuvre d'art, qui met au goût du jour l'éternel recommencement d'un événement et de sa régénération temporelle et spatiale. Tournier dépeint avec précision le retour au mythe par une narration cyclique permettant l'éternel recommencement, et il se réfère bien particulièrement à une figure mythique.

En effet, partant de la conception de l'actualisation mythique par la médiation de la réécriture qui s'exprime dans notre corpus, nous avons pu établir un lien avec la méthode symbolique de Gilbert Durant, du structuralisme mythique de Claude Lévi-Strauss et la régénération mythique de Mircea Eliade. Ces méthodes qui s'inscrivent dans le cadre de la mythocritique élaborée par Pierre Brunel nous ont permis d'étudier l'intra-texte et le contexte réel auquel l'œuvre s'y rattache.

L'analyse profonde du roman, nous a permis également de mettre l'accent, d'un côté, sur la structure duelle du roman, qui est à la fois mythe et roman, réalité et fiction, passé et présent, adulte et jeunesse. Et son rapport direct avec la dualité temporelle et spatiale du récit mythique, et de l'autre, sur la narration circulaire de l'auteur, son lien étroit avec les images

symboliques, qui se rapportent beaucoup plus, à l'éternel recommencement du mythe de Moïse.

Dans l'œuvre de Tournier, loin d'être le support de considérations philosophiques, le mythe nourrit la matière romanesque. Ainsi, la lecture peut s'opérer à plusieurs niveaux, selon que l'on s'en tient au sens littéral, ou que l'on considère le roman comme une théorie de connaissance. Ce roman par la fluidité de son style, se lit comme une histoire mystérieuse par des enfants, ou comme un récit qu'a un éclairage métaphysique par des adultes. Il arrive donc, que le sens apparent en cache un second.

Le roman *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, est salué comme le retour prestigieux du mythe de Moïse. C'est au niveau des thèmes exploités et de l'organisation du récit que Tournier exploite cette trame circulaire, qui lui permet d'abord, de marquer l'importance du retour à une période et un lieu sacré, voire même son omniprésence dans l'ensemble des sphères de la vie humaine, et ensuite, de réactualiser le modèle mythique en littérature contemporaine. En effet, une dimension métaphysique est au cœur même de son roman et découle sans nul doute de ses diverses influences philosophiques et artistiques qu'il conjugue à son intérêt marqué pour l'ethnologie. Ainsi, c'est par les méthodes analytiques proposées par la mythocritique que nous avons vu comment se manifestent dans un roman contemporain les sphères relatives au mythe.

Dans cette optique, et vis-à-vis la pensée de nos théoriciens concevant l'homme moderne, qui est dépossédé d'une dimension mythique dans son existence, comme un éternel recommencement et régénération mythique que Tournier écrit la chose suivante: « De la nuit des temps rayonnent d'obscures clartés qui illuminent, pour un instant, les misères de notre condition et qui s'appellent mythologies¹ ».

¹ Michel, Tournier, « Les éclairs dans la nuit du Cœur », dans *Les Nouvelles Littéraires*, Paris, 1970, p.56.

Il poursuit, en affirmant que ces mythologies: «font tressaillir en nous une âme puérile et archaïque qui comprend la fable comme sa langue maternelle et comme un écho de ses origines premières¹».

Dans le premier chapitre nous avons donc analysé les transformations qui accompagnent le voyage du mythe ancien au discours littéraire (roman). En effet, Michel Tournier dans son roman n'opère pas dans sa réécriture une adaptation nostalgique d'un mythe aux conditions de la sensibilité actuelle, mais il se retourne dans l'intention d'en créer une fiction nouvelle. L'écrivain tout en adaptant un moule mythique celui de Moïse offre à son écriture une réactualisation, il nous confirme à travers l'histoire d'Éléazar que le mythe possède une richesse symbolique pour l'imaginaire individuel et au lieu de considérer ce mythe comme un mythe mort, l'écrivain utilise des procédures narratives qui font apparaître des histoires gardant en elles comme un écho, des images mythiques anciennes prenant vie dans cette nouvelle version.

Le matériau mythique connaît dans l'œuvre de Tournier, un certain déplacement à la mesure de l'écart existant entre la société atemporel qui avait le mythe et le lecteur moderne auquel l'œuvre s'adresse. Mais cette transformation, n'entraîne guère l'appauvrissement d'un mythe en question car nous considérons (à la lumière des théories de Durand, Brunel et Eliade) que la richesse d'un mythe réside justement dans cette capacité d'accepter les transformations qu'un artiste lui impose; ces transformations assurent la survie d'un mythe à travers les différentes expressions artistiques.

La dimension mythique apparaît dans l'œuvre de Michel Tournier, non seulement au niveau du sens ou du signifié de son réécriture, mais, au niveau de la forme que cette réécriture adopte, rappel bien évidemment le discours mythique (structure duelle, images, myèmes et figure mythique).

¹ Michel, Tournier, *Le vent Paraclét*, Paris, Gallimard, 1979, p.19.

Cette réécriture essentiellement fragmentaire, est construite à partir des séquences que la mémoire, dans un moment de retournement puise au fond du passé de l'univers, de l'inconscient collectif ou d'une expérience personnelle, paraît dire que l'on se trouve en la présence des fragments qui sont des éléments d'un grand récit (un mythe que l'humanité a créé) en train de se faire.

Identifier les figures mythiques et comprendre leurs fonctions dans l'écriture de Tournier, représente un enjeu principal de la présente étude, l'approche mythocritique est une démarche par laquelle nous identifions les mythes fondateurs qui structurent le texte de Tournier d'une part, et d'autre part, assurent la compréhension d'une écriture symbolique qui communique sous la figure de Moïse, par le biais de quelques mythèmes qui déterminent et singularisent l'imaginaire de Tournier et l'éternel retour du mythe dans un temps et un espace contemporain.

La question à laquelle nous tenons de répondre dans cette partie, est pourquoi l'écriture de Michel Tournier s'appuie sur les mythes qui sont des récits remontant à la nuit des temps et se situe dans l'atemporalité. La réponse, censée démontrer que le mythe n'est pas une histoire close, finie, fixée une fois pour toutes et veille de l'humanité, un récit tombé éventuellement en désuétude, au contraire, nous nous plaçons à côté des spécialistes qui démontrent que le mythe est une histoire vivante, un texte qui se construit à partir de ses différentes versions qui s'écrivent dans toutes les époques, à commencer par le temps archaïque et jusqu'au nos jours. Tout artiste de toute époque est susceptible d'avoir son apport aux grands récits en train de s'écrire et c'est sur cette idée que se fonde en fait la mythocritique. La mythocritique est selon nous, une démarche interprétative capable d'assurer la compréhension des structures narratives de différents écrivains à partir de l'identification des instances mythiques dans le texte.

Le deuxième chapitre de ce même volet quant à lui se voulait essentiellement centrée sur l'analyse des images mythiques, de la dualité du protagoniste et celle de l'espace et du temps. Car le postulat d'un Moïse considérée comme une figure contemporaine de retour pouvait être entrevue plus distinctement. Tout ce texte se place sous le signe du retour en arrière une

répétition comme l'homme ne possède qu'une seule dimension temporelle, le jadis, il est toujours tenté d'y revenir pour trouver les traces de son origine. Les images mentales qui sont rangées dans les sphères du jadis rattachées à l'imaginaire.

Effectivement, une relation d'intertextualité évidente dans le corpus vient expliciter l'ancrage des versions modernes dans le mythe antique. Un des aspects de cet ancrage des versions modernes est ce que nous avons analysé sous la rubrique de la permanence du sacré ou du profane. La question de la religion constitue un élément important du mythe de Moïse. A ce titre, l'analyse des objets sacrés nous aura permis de montrer que dans les versions contemporaines, le sacré tient une place prépondérante aussi bien que dans les versions antiques. Cette permanence du sacré nous semble remettre en cause ou nuancer la notion du retour. En effet, dans un processus de réactualisation, nous nous rendons compte que tout n'est pas sujet à transformation, l'aspect religieux auquel ils restent fidèles montre aussi combien toute humanité reste attachée aux choses sacrées ou spirituelles. Au moment où le monde entier vient de sortir de deux guerres mondiales et de nombreuses atrocités, l'attachement aux choses sacrées et religieuses peut bien se comprendre et se concevoir.

L'espace sacré et profane se côtoient dans le sens où nous avons affaire à deux univers qui se rencontrent. Il s'agit de l'espace de Moïse dans lequel la sacralité est omniprésente et celui d'Éléazar qui se veut profane. Nous pourrions parler d'une certaine interpénétration spatiale qui est très importante dans le déroulement de l'histoire.

Dans la même optique, nous avons constaté que la dualité temporelle et spatiale comme deux processus de la réactualisation et de l'expression de cette réécriture mythique. Nous nous sommes rendu compte que cette architecture du récit mythique, permet aux lecteurs de voyager d'un temps et espace profane contemporain à une période et un lieu sacré par le simple exercice de l'imagination. En effet, cette dualité d'un côté, va avec la dualité du protagoniste et du récit mythique et de l'autre, elle montre les thèmes et les symboles dont l'œuvre est question.

Tournier a sans doute mis l'accent sur la religion et le sacré, parce qu'ils restent tous attachés aux valeurs anciennes. L'irruption du sacré dans la vie contemporaine prouve à quel point le fossé qui existe entre l'univers archaïque de Moïse et celui d'Éléazar qui se veut moderne et actuel. Toutes les stratégies narratives utilisées par l'auteur du corpus peuvent s'expliquer par les préoccupations nouvelles qui sont celles des écrivains contemporains. Moïse devient un prétexte pour aborder des questions particulières. Le mythe de Moïse devient ici un alibi pour aborder les contradictions inhérentes aux sociétés contemporaines. La deuxième partie, quant à elle, se voulait essentiellement centrée sur le parcours narratif duel de Moïse et d'Éléazar. A travers, le postulat d'un Moïse considérée comme une figure contemporaine de retour qui pouvait être entrevue plus distinctement à partir des souvenirs du personnage principal Éléazar.

L'étude de la portée de l'actualisation du mythe de Moïse, nous a révélé que cet écrivain contemporain par le mécanisme de la réécriture du mythe, a rompu avec la longue tradition du mythe antique. Par conséquent, les personnages correspondent au public contemporain. Ils se détournent ainsi des classiques en acquérant une vraisemblance sociale conforme à l'actualité de leur époque. Le mythe de Moïse actualisé au XX siècle, devient original dans la mesure où, Moïse a désormais les mêmes préoccupations que les hommes de la société contemporaine. Michel Tournier explore sans cesse la richesse symbolique des histoires bibliques, pour mettre en relief les problèmes de la société actuelle. Moïse contemporain devient la figure emblématique des choix entre le sacré et le profane, de catholicisme et du protestantisme, il devient aussi le symbole d'une résistance contemporaine contre les extrémismes de toutes sortes.

Notre étude nous a aussi permis de mettre en évidence, les aspects politiques et sociaux du mythe de Moïse. Nous avons particulièrement décelé les problèmes liés à la situation politique et sociale du jour. La première difficulté sociale est incarnée par Moïse dont l'origine lointaine pose les problèmes de la relation entre les catholiques et les protestants. Ce conflit pourrait s'interpréter comme étant celui du dominé et du dominant en Palestine aujourd'hui et de son éternel conflit contre Israël.

Dans la réécriture et l'actualisation du mythe, ils nous ont permis de voir que le personnage de Moïse pouvait subir plusieurs transformations, au point de le retrouver dans n'importe quelle génération ou dans n'importe quelle société. En tout état de cause, la transposition du personnage de Moïse opérée au nom de la loi de flexibilité et de l'émergence, fait-elle du mythe un éternel recommencement dans des textes de faits littéraires nouveaux, dans le sens où ils deviennent des réponses aux interrogations lancinantes que les hommes en général se posent.

C'est au nom de cette flexibilité, que Moïse devient contemporain, que les auteurs aussi différents les uns que les autres, souvent éloignés dans le temps et dans l'espace éprouvent un besoin inextinguible de traduire une seule et même source antique.

Définit en tant qu'être nostalgique toujours retourné en arrière, l'individu cherche par tous les moyens, le monde originaire voilé qui se dérobe à nos yeux, et nos mémoires, mêmes si ces yeux ont compris que pour connaître, il faut traverser tel Éléazar, le désert.

L'objet de cette recherche est le seul monde authentique, dit Pascal Guignard: « derrière le monde visible [...], il y a un monde, et derrière le monde invisible, il y a un autre, qu'est le seul réel¹ ». C'est le souvenir de ce monde qui entraîne la nostalgie de l'individu. Le retour vers les mythes dans l'œuvre de Tournier est un parcours dont l'auteur est fort conscient chercher l'origine de tous les signes écrits, représente un travail acharné censé procurer à celui qui l'entreprend la satisfaction d'avoir accès. L'écrivain ne fait que répéter, sous des formes qu'ils élaborent en fonction de son imaginaire, l'événement passés dans le jadis le temps de l'origine.

¹ Pascal, QUINGNARD, *Les Ombres errantes*, Paris, Grasset&Fasquelle, 2002, p.128.

En fin, nous concluons que la réécriture des mythes, devient aujourd'hui un moyen pour montrer et dévoiler le réel, ces mythes inspirent et fournissent la littérature par la matière première. Alors que la littérature les fait vivre, par leur actualisation qui permet donc une lecture contemporaine en créant un rapprochement entre le lecteur et le roman. Le mythe devient aujourd'hui une source d'inspiration majeure pour de nombreux écrivains. Ainsi, le récit de Michel Tournier acquiert une dimension mythique qui lui permet à travers l'intrigue fictive d'Éléazar de transgresser les limites de l'espace et du temps réel, tout en respectant son originalité. Effectivement, encore ce mythe revient à son roman sous forme d'allusion, d'un mythe explicite, son personnage fait un voyage spirituel et imaginaire et rien ne l'empêche de s'envoler vers un espace autre, à une époque antérieure par la simple force du retour cyclique mental.

Bibliographie

1)-Corpus:

- Michel, TOURNIER, *Éléazar ou La Source et Le Buisson*, Paris, Gallimard, 1996

2)-Du même auteur :

Romans :

- *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, Paris, Gallimard, 1967
- *Le Roi des Aulnes*, Paris, Gallimard, 1970
- *Vendredi ou la Vie sauvage*, Paris, Gallimard, 1971
- *Les Météores*, Gallimard, 1975
- *Gaspard, Melchior et Balthazar*, Paris, Gallimard, 1980
- *Les Rois Mages*, Paris, Gallimard (Folio junior)
- *Gilles et Jeanne*, Paris, Gallimard, 1983.

Contes et Nouvelles :

- *Le coq de bruyère*, Paris, Gallimard, 1978
- *La Fugue du Petit Poucet*, 1979
- *Le Médianoche Amoureux*, Paris, Gallimard, 1989

Essais :

- *Le vent Paraclét*, Paris, Gallimard, 1978
- *Le Vol du vampire*, Paris, Mercure de France, 1981
- *Le Pied de la lettre*, Paris, Mercure de France, 1994
- *Le Miroir des idées*, Paris, Mercure de France, 1994
- *Célébrations*, Paris, Mercure de France, 1999
- *Le tabor et le Sinäï*, Folio
- *Le Crépuscule des Masques. Photos et Photographes*, Hoëbeke, 1985
- *Des clefs et des serrures. Photographie*, Hachette
- *Journal Extime*, Paris, La Musardine, 2002

3)-Ouvrages théoriques :

- André, SIGANOS, « Définitions du mythe». Dans *Questions de mythocritique: Dictionnaire*, sous la dir.de Danièle Chauvin, André Siganos et Philippe Walter. ParisImago, 2005
- Arlette, BOULOUMIER, « *Michel Tournier, Le roman mythologique*», Paris, Gallimard, 1991
- CENTRE DE RECHERCHE SUR L'IMAGINAIRE. 2007. « Définitions de L'imaginaire ». Dans *Centre de recherche sur l'imaginaire*. En ligne.<[http://w3 .u-grenoble3 .fr/cri/page_deCimaginaire.htm#mc](http://w3.u-grenoble3.fr/cri/page_deCimaginaire.htm#mc)>. Consulté le 13 août2009
- Claude, Lévi-Strauss, «*La structure des mythes*», in *Anthropologie Structurale*, Paris, Plon, 1958
- Dictionnaire du littéraire, sous la direction de Paul Aron Denis Saint-Jacques Albin Viala .Ed PUF, 2002, 2004,2006
- Eliade, MIRCEA, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1968
- Eliade, MIRCEA, *Le mythe de l'éternel retour*, Paris, Gallimard, 1969
- Eliade, MIRCEA, *La Nostalgie des origines*, Paris, Gallimard, 1969
- Eliade, MIRCEA, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, 1957
- Eliade, MIRCEA, *le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965
- Gérard, GENETTE, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972.Jean Pierre, Goldenstein, *Pour lire le roman*, Paris, Duculot, 1989
- Gilles, DELEUZE, « L'image –temps », Paris, Les édition de minuit, 1985
- Gilbert, DURAND, *Champs de l'imaginaire*, Grenoble, Ellug, 1996
- Gilbert, DURAND. *Le Décor mythique de "La Chartreuse de Parme"*, Paris, José Corti, 1961
- Gilbert, DURAND, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, 1969
- Gilbert, DURAND, La résurgence du mythe et ses implications, Dans *Qu'est ce que la culture?*, Paris, 2001. Od ile Jacob, 2001
- Jean, PUCELLE, *Le temps Initiation philosophique*, Paris, P.U.F, 1962
- Jean, PIERRE, Goldenstein, *Pour lire le roman*, Paris, Duculot, 1989

- Jean, PUCELLE, *Le temps Initiation philosophique*, Paris, P.U.F, 1962
- Martine, SEGALENT, *Rite et rituel contemporains*, Paris, Nathan, 1998
- Maurice, DOMINO, « La réécriture du texte littéraire Mythe et Réécriture ». *Semen*. En ligne. <[http : //semen.revues.org/document5383.html](http://semen.revues.org/document5383.html)>. 1987, Consulté le 19 Mai 2014
- Michel, TOURNIER, *Le vent Paraquet*, Paris, Gallimard, 1977
- Mikhaïl, BAKHTINE, *Esthétique et Théorie du Roman* [1975], Paris, Gallimard, 1978
- Mireille, ROSELLO, *L'indifférence chez Michel Tournier*, Paris, Edition. José Corti, 1990
- Pascal, QUINGNARD, *Les Ombres errantes*, Paris, Grasset&Fasquelle, 2002
- Philippe, HAMON, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977
- Philippe .SELLIER, *Qu'est-ce qu'un mythe littéraire?* , en *Littérature* n.55, Larousse 1984
- Pierre,ALBOUY, *Mythes et mythologies dans la littérature française*, Armand Colin, 1969
- Pierre, BRUNEL, *La mythocritique, Théories et Parcours*, Paris, Presse Universitaire de France, 1992
- Véronique,LÉONARD-ROQUES. « Avant-propos ». Dans *Figures mythiques: Fabrique et métamorphoses*, sous la dir. Véronique Léonard- Roques. « Littératures». Clermont-Ferrand: Presses universitaires BlaisePascal.2008

Sitographie :

- http://www.lexpress.fr/culture/livre/michel-tournier_799655.html. Consulté le 03 Avril 2014
- http://literaturacomparata.ro/Site_Acta/Old/acta10/articole%20pdf/LI_daniela_mirea_editat_fr.pdf. Consulté le 10 Avril
- <https://www.unicaen.fr/services/puc/ecrire/revues/kentron/kentron12-2/k12201chemouni.pdf>. Consulté le 05 Mai 2014
- http://digilib.phil.muni.cz/bitstream/handle/11222.digilib/123456/SpisyFF_352-2004-1_6.pdf. Consulté le 07 Mai 2014
- <http://www.archipel.uqam.ca/2811/1/M9587.pdf>. Consulté le 08 Mai 2014
- <http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/54/08/25/PDF/PIRESBARBOSA.pdf>. Consulté le 18 Mai 2014
- <http://www.archipel.uqam.ca/2811/1/M9587.pdf>. Consulté le 28 Mai 2014
- http://semaphore.uqar.ca/738/1/Laurence_Marois_fevrier2012_A1b.pdf. Consulté le 30 Mai 2014
- <http://193.231.20.119/doctorat/teza/fisier/1840>. Consulté le 02 Juin 2014

Résumé

La présence du récit mythique au cœur de l'œuvre littéraire, est au fondement même de la pratique créatrice de l'auteur. La prise en considération du phénomène de la réécriture par la présence d'éléments mythiques dans un texte, permet ainsi, de porter un regard particulier sur la pratique même de l'écrivain, parce que le phénomène mythique et le phénomène littéraire se rencontrent à la lumière de la réécriture. Afin de bien éclaircir comment se manifeste et se présente l'éternel retour du mythe dans les textes littéraires contemporains, nous avons choisi de travailler sur l'écrivain Français, Michel Tournier. Et plus précisément, sur le mythe de Moïse, présent dans son roman *Éléazar ou La Source et Le Buisson* manifestant un retour aux temps primordiaux, qui refait l'interprétation des signes et des symboles, ce qui certifie l'appartenance à un monde sacré continu et éternel. Nous exposons dans notre travail, les théories qui servent à notre démarche interprétative mythocritique, théorie qui s'intéresse à l'image, aux symboles, et à l'écriture mythique.

Michel Tournier ne fait que répéter, sous des formes qu'il élabore, en fonction de son imaginaire, l'événement passés dans le jadis, le temps de l'origine. La réécriture des mythes devient aujourd'hui, un moyen pour montrer et dévoiler le réel, ces mythes inspirent et fournissent la littérature par la matière première, alors que la littérature les fait vivre, par leur actualisation, qui permet alors, une lecture contemporaine en créant un rapprochement entre le lecteur et le roman. Ainsi, le récit de Michel Tournier acquiert une dimension mythique qui lui permet à travers l'intrigue fictive d'Éléazar, de transgresser les limites de l'espace et du temps réel, tout en respectant son originalité.